

THÉÂTRE DE
L'ENTROUVERT

LES VAGUES



[SPECTACLE POUR MARIONNETTES DE GLACE]
[Création octobre 2023]

© Damien Bourletsis

REVUE DE PRESSE

- PRESSE ÉCRITE
- ▶ PRESSE EN LIGNE
- ❖ INTERVIEW
- ◆ RADIOS
- TÉLÉVISION

..... ■ PRESSE ÉCRITE

P.4 Le Monde • Mai 2024

P.6 Le Monde • Janvier 2024

P.7 Libération • Mai 2024

P.9 Les Echos • Mai 2024

P.11 Télérama • Mai 2024

P.13 L'Humanité Magazine • Novembre 2023

P.14 Le Figaro Culture • Octobre 2023

P.16 Ventilo • 27 septembre 2023

P.17 Manip - Le journal de la marionnette • Janvier 2023

Le Monde

Dans « Les Vagues », Elise Vigneron et ses marionnettes de glace font danser les fantômes de Virginia Woolf

Librement adapté du long poème en prose de l'écrivaine britannique, le spectacle, très réussi sur le plan visuel, offre de magnifiques tableaux éphémères sur le passage du temps.

Par [Cristina Marino](#) | Publié le 27 mai 2024



Jinny (Azusa Takeuchi) dans « Les Vagues », d'Elise Vigneron, au Théâtre Joliette de Marseille, en octobre 2023, lors de la résidence de création du spectacle. DAMIEN BOURLETSIS

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières en 2005, Elise Vigneron a choisi, dès ses débuts, de se situer à la croisée de plusieurs disciplines : la création marionnettique ; les arts plastiques ; la danse ; la performance scénique ; l'adaptation théâtrale de textes littéraires. Depuis son premier solo, *Traversées*, en 2009, qui marque aussi la naissance de sa compagnie du Théâtre de l'Entrouvert, elle mêle l'animation de différents matériaux – en particulier la glace –, l'exploration de la matière textuelle et la mise en situation du public dans des dispositifs immersifs.

Créé en octobre 2023 au Théâtre Joliette de Marseille, son dernier spectacle, *Les Vagues*, continue d'explorer cette voie artistique plurielle sur fond de glace, littérature et manipulation de marionnettes à taille humaine.

Autant le dire d'emblée, ce qui marque le plus dans cette création, ce n'est pas tant le texte de Virginia Woolf, *Les Vagues* (1931), qui passe un peu au second plan derrière la richesse visuelle de l'ensemble et la beauté impressionnante de certains tableaux esthétiquement très réussis. Manipulées à vue par cinq jeunes comédiens et comédiennes – Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot, Chloée Sanchez, Azusa Takeuchi (dont on peut mesurer les talents de danseuse au cours du spectacle) –, les marionnettes en glace, inlassablement refabriquées avant chaque représentation, ont une durée de vie forcément limitée.

En une heure, elles fondent inexorablement, pour se transformer en une vaste étendue d'eau qui envahit progressivement le plateau. Elise Vigneron inscrit ainsi, avec brio, dans le matériau même de fabrication de ses créatures, la notion du temps qui passe, de l'existence éphémère des êtres, qui constitue le thème central de sa pièce.

Ballet quasi féerique

Les monologues intérieurs des cinq personnages, cinq amis qui se connaissent depuis leur plus jeune âge, et se retrouvent régulièrement à des étapes clés de leurs existences, de l'enfance jusqu'à la mort, sont parfois à peine audibles, soit de manière voulue par Elise Vigneron qui les fait disparaître derrière une musique assourdissante ou derrière des bruits amplifiés (eau qui ruisselle, glace qui craque ou qui fond, etc.), soit de façon inconsciente.

La puissance formelle de la mise en scène, en particulier quand l'un ou l'une des comédiens entame un ballet aérien et quasi féerique avec sa marionnette de glace, occulte parfois la parole des artistes tant le cerveau du spectateur est happé par la dimension onirique des images qui s'y bousculent.

Intéressante réflexion sur l'inéluctable transformation des choses et des êtres vivants au fil du temps, hantée par une multitude d'ombres et de fantômes, matérialisés par les comédiens et leurs doubles marionnettiques, *Les Vagues* est une création profondément originale qui imprègne l'esprit d'images poétiques (et aquatiques). Elles y restent gravées bien longtemps après la fin de la représentation.

Les Vagues, d'après Virginia Woolf. Mise en scène : Elise Vigneron (Théâtre de l'Entrouvert). Avec Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot, Chloée Sanchez, Azusa Takeuchi (en alternance avec Yumi Osanai). En tournée à partir d'octobre, avec notamment deux dates, les 10 et 11 octobre, dans le cadre du festival Mfest, Marionnettes d'enfer à Amiens.

[Cristina Marino](#)

Seize spectacles à réserver pour février

Théâtre, danse, humour, opéra... Les critiques du « Monde » vous proposent leur sélection des représentations à voir.

Par Marie-Aude Roux, Cristina Marino, Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Fabienne Darge et Joëlle Gayot

Publié Le 26/01/2024

« Les Vagues », de Virginia Woolf, version glacée



Azusa Takeuchi dans « Les Vagues », au Théâtre La Joliette, à Marseille, en octobre 2023. DAMIEN BOURLETSIS

La marionnettiste Elise Vigneron poursuit, depuis son spectacle *Anywhere*, en 2016, un travail autour de la glace comme matière première de sa mise en scène. Pour sa nouvelle création (octobre 2023), actuellement en tournée, elle a choisi d'adapter l'œuvre de Virginia Woolf, *Les Vagues* (1931). Avec l'aide de la dramaturge Marion Stoufflet, elle a largement élagué dans ce long poème en prose bâti sur les monologues intérieurs de six personnages, Bernard, Susan, Rhoda, Neville, Jinny et Louis, suivis de leur enfance à l'âge adulte. Elle met l'accent sur la question du temps qui passe, sur les inéluctables métamorphoses que subissent les êtres humains. Et quoi de mieux pour symboliser sur scène l'éphémère, l'impermanence des choses que des marionnettes de glace qui fondent au cours de chaque représentation et finissent par former une mer d'eau.

C. Mo

D'Elise Vigneron ([Théâtre de l'Entrouvert](#)). Les 1^{er} et 2 février à [La Comète à Châlons-en-Champagne](#) ; le 8 février au [Théâtre de Laval](#) ; le 12 février à [la Scène nationale 61 à Mortagne-au-Perche \(Orne\)](#) ; le 15 février à [L'Hectare à Vendôme \(Loir-et-Cher\)](#) ; le 22 février à [La Faïencerie à Creil \(Oise\)](#)

Théâtre

« Les Vagues » sur scène : Virginia Woolf au fil de l'eau

Dans une courte mise en scène et à l'aide de marionnettes de glace, Elise Vigneron retrace chaque étape de la vie des personnages du roman.



Sur scène, Elise Vigneron adapte le roman expérimental «les Vagues» de Virginia Woolf. (Damien Bourletsis)

par [Lara Clerc](#)

publié le 21 mai

Une boule de glace se brise sur scène, et, au même moment, un frigo s'illumine. A l'intérieur, cinq enfants sont gelés, comme endormis. Une première vision presque horrifique de cette adaptation du roman expérimental *les Vagues* de Virginia Woolf, pourtant les gestes des marionnettistes sont tellement délicats quand ils viennent tirer

leurs doubles de leur sommeil. Ils manipulent ces petits êtres de glaçons, qui bougent parfois par à-coups, parfois gracieusement, à l'unisson avec leurs maîtres ou non, ils voltigent, tombent... Et fondent, réchauffés par la lumière des projecteurs.

C'est sans doute à cause de ces marionnettes de glace que la mise en scène d'Elise Vigneron réduit le texte écrit en 1931 par Virginia Woolf à peau de chagrin – une heure de représentation seulement –, au péril de la profondeur de ses personnages. Si un des six protagonistes originels est effacé, les cinq restants peinent à devenir complexes, à quitter la surface, faute de temps, ce qui leur permet paradoxalement de mieux se fondre les uns dans les autres, devenant plusieurs facettes d'une même humanité, d'abord enfant puis adulte. A chaque étape de la vie, ils prononcent une courte tirade, peut-être même une réplique, s'attardant sur ces événements qui sont presque des détails de l'enfance, mais qui forgent une personnalité (petite, Jinny a embrassé Louis, une heureuse découverte pour elle, mais une déchirure pour Suzanne, qui ne peut réfréner sa jalousie).

Une mare sur scène

Mais aux longs monologues originels, la mise en scène favorise souvent le mouvement. Celui de ses marionnettes, qui sont envoyées dans les airs, mettent un genou à terre, se recroquevillent... Mais aussi celui de ceux qui en tirent les (très nombreuses) ficelles, qui saisissent les corps gelés, les entraînent et dansent avec eux. On retrouve alors cette fragilité des personnages, comme celle de Rhoda alors qu'elle est tiraillée dans les airs, enfant proche d'Antigone qui se refuse au moindre compromis.



les vieillir.

A mesure que le temps passe, une mare se forme sur scène, alimentée par les «plic-ploc» des gouttes qui tombent des blocs glaçons. (Damien Bourletsis)

Elle, comme les autres, se désintègre à mesure que le temps passe. Une mare se forme sur scène, alimentée par les «plic-ploc» des gouttes qui tombent des blocs glaçons. Ça y est, les enfants amaigris sont devenus grands. Il leur manque un pied, un bras, un torse... Ils se réunissent une fois de plus, et découvrent le décès de Percival, personnage jusque-là jamais évoqué, mais l'évènement achève de

La brume qui entoure le récit prend un nouveau tour, alors que la marionnettiste Azusa Takeuchi dispose très lentement des corbeaux dans l'eau laissée par les marionnettes en suspension, dans un silence le plus complet. Elle aura magnifiquement dansé avec Jinny, la détruisant pour de bon dans la lumière crépusculaire. Comme ses quatre compagnons de scène, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot et Chloée Sanchez, elle se sera aussi contorsionnée, manipulant les fils avec ses mains, ses bras, ses pieds. Les questions existentielles ont réduit les cinq enfants-glaçons en êtres de fils de fer.

Les Vagues mis en scène par Elise Vigneron, d'après Virginia Woolf, théâtre de la Tempête, 75012, jusqu'au 26 mai, puis les 10 et 11 octobre au Mfest (Amiens), le 8 novembre à Les Salins (Martigues), le 19 novembre à Scènes 55 (Mougins), les 22 et 23 novembre au Théâtre de Nice et les 27 et 28 novembre au Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence

Les Echos

CRITIQUE

Vagues de glace au cœur de la Tempête

Au Théâtre de la Tempête, Elise Vigneron plonge dans « Les Vagues », l'oeuvre énigmatique de Virginia Woolf. La metteure en scène, également marionnettiste et plasticienne, confie le « poème-jeu » à des figures de glace et signe une adaptation à l'esthétique saisissante.



Mis en mouvement et en voix par les comédiennes et comédiens, les pantins de gel oscillent entre gestes anthropomorphes et ballet aérien. (@ Damien Bourletsis)

Par Callysta Croizer

Publié le 18 mai 2024

Publiée en 1931, « Les Vagues » est une œuvre emblématique de Virginia Woolf. Inspirée par ce mystérieux « poème jeu », dans lequel l'autrice britannique a déployé la quintessence d'une écriture expérimentale, Elise Vigneron s'est jetée à l'eau. De la cité phocéenne à la Tempête du bois de Vincennes, la metteure en scène, marionnettiste et plasticienne, façonne un spectacle pour chœur de glace en une expérience sensible du temps qui s'écoule, de l'enfance à la maturité.

Dans un faisceau de lumière blanche, une boule de glace tournoie suspendue au bout d'un fil, avant de s'écraser en mille morceaux sur scène. Le geste, fatal, préfigure le destin des six marionnettes à taille humaine, chacune sortie par un interprète... d'un congélateur. Car ces poupées translucides, finement sculptées et articulées, ne sont pas de cire mais de glace. Doubles des personnages littéraires, elles se nomment Bernard, Susan, Rhoda, Neville, Jinny et Louis (seul Percival brille par son absence).

Mis en mouvement et en voix par les comédiennes et comédiens, qui tirent leurs longues ficelles dans l'ombre, ces pantins de gel oscillent entre gestes anthropomorphes et ballet aérien. Au son du roulement tantôt apaisant, tantôt menaçant des vagues, leurs flux de leurs consciences elliptiques traversent les questionnements existentiels d'amour et de haine, de vie et de mort.

Vague à l'âme

Adapter un texte de Virginia Woolf au théâtre est un exercice périlleux. La dramaturge Marion Stoufflet Un défi de taille relevé honorablement. Certes, l'écriture elliptique et diffractée entre six personnages peut laisser perplexes les moins familiers de l'autrice britannique. Mais ici, l'arrangement du flou spatio-temporel et narratif est au service d'une mise en scène qui parvient à capter de façon singulière l'obscurité du récit. Ainsi les longs silences donnent à sentir le vide laissé par la perte d'un être cher et l'arrachement brutal à une enfance insouciante.

Le travail d'Elise Vigneron frappe par sa sensibilité esthétique unique. Face à une quête de sens toujours fuyant, la porosité totale des marionnettes à l'atmosphère environnante saisit, par une métaphore matérielle originale, la fragilité d'une vie et d'une existence éphémère. Tandis que la glace fond sous la lumière des projecteurs, la précaution et la douceur des interprètes interagissant avec ces corps froids suscitent une empathie intrigante. Voltigeant avec grâce entre les doigts de Zoé Lizot et Chloé Sanchez, ou dans un fascinant pas de deux avec la danseuse Azusa Takeuchi, les figures finissent, inévitablement, par voler en éclats. Reste alors leur structure métallique à découvert et le clapotement des gouttes dans une piscine d'eau douce, symbole de finitude et de renaissance. Et d'un pari réussi.

LES VAGUES

Théâtre

D'après Virginia Woolf

Mise en scène Elise Vigneron

Paris, Théâtre de la Tempête - Cartoucherie

www.la-tempete.fr

Jusqu'au 26 mai, puis au Mfest - Amiens (10 et 11 octobre), Les Salins - Martigues (8 novembre), à la Scène 55 - Mougins (19 novembre), au Théâtre de Nice (22 et 23 novembre).

Callysta Croizer

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



NOMBREUSES SONT LES METTEUSES EN SCÈNE, de Marie-Christine Soma à Pauline Bayle, à s'être théâtralement attaquées au roman-clé, expérimental et énigmatique, autobiographique et métaphysique de Virginia Woolf, *ces Vagues* (1931) si insaisissables. Et si c'était par les marionnettes, en l'absence de tout réalisme, de toute incarnation, qu'on s'approchait au plus intime de ces six monologues intérieurs et flux de conscience, entrecoupés de contemplatifs interludes sur les mille variations de la lumière, des paysages et jardins, de la nature ? Elise Vigneron a fait mieux encore. Dans son adaptation aux forceps de l'œuvre (réduite à une heure), elle a fait des mystérieux personnages sans véritable histoire ni psychologie aucune autant de fa celles de Virginia Woolf elle-même ? - d'éphémères créatures de glace à taille humaine. Les manipulent, dans une pénombre bruisante de sons en tous genres, cinq marionnettistes. Parfois, ils viennent au premier plan et prennent la place des vagues personnages qu'ils représentent. Porosité des rôles entre le manipulateur et sa créature, rapport quasi organique entre eux quand fondent les figures de glace sous leurs doigts dans d'infinies métamorphoses. Ballet des voix, encore-off et in, absentes et présentes qui indistinctement se répondent. L'étonnant travail d'Elise Vigneron plonge les spectateurs dans le monde de la sensation comme de la contemplation; avec elle, ils voyagent même jusqu'au fantastique, quand planent dans les airs les poupées de glace. Depuis 2030, cette étonnante plasticienne, circassienne et marionnette travaille avec sa compagnie du Théâtre de l'Entrouvert sur les scénogra-

Les fragiles créatures de glace des Vagues.

TTT

Les Vagues
Marionnettes
D'après
Virginia Woolf
1h15
Mise en scène
Elise Vigneron
adaptation
Marion Stoufflet.
Jusqu'au 26 mai,
Théâtre de la Tempête, Paris 12e
tél.: 01 43 28 36 36.
Puis en tournée.

phies éphémères, les matériaux fragiles, en particulier la glace. Une matière idéale, dans sa transparence et sa temporaire durée, pour symboliser ici, de l'enfance à l'âge adulte, les impressions passagères de Rhoda, Bernard, Louis, Jinny et Susan. Autant d'instants mouvants, fugitifs et parfois vides, et même insignifiants, mais qui résonnent insidieusement au plus profond de l'être, et donnent paradoxalement à l'existence sa réalité et sa continuité. Défient le temps. Et même la mort, inscrite au cœur des Vagues, ce texte-poème. Elise Vigneron parvient à en faire un théâtre silencieux et pourtant plein de mots, un théâtre immobile où tout pourtant bouge et varie sans cesse, un théâtre de moments fugaces mais aux parfums d'éternité. Et l'écriture de Virginia Woolf se met à nous chuchoter ses secrets d'oreille à oreille, de conscience à conscience, de rêve à rêve. Eux ne chuchotent pas, mais parfois gueulent, et surtout s'élançant en s'amusant dans l'espace, défient l'apesanteur avec leurs acrobaties délirantes mais comme normales, négligentes, anodines. En passant. La compagnie Akoreacro- douze circassiens et quatre musiciens - avait convié en 2018 l'insolent et casse-cou metteur en scène et dramaturge Pierre Guillois à orchestrer sous chapiteau *Dans ton coeur*. Leur sarabande amoureuse de haut vol et grande fantaisie est aujourd'hui largement adaptée pour une salle classique. On y verra des couples virevolter de coups de cœur en trahison, de tendresse en violence, d'illusions en désillusions, jusqu'au heureux et réjouissant happy end. Une musique survoltée suit ces porteurs et voltigeurs sentimentaux, dont la virtuose et délicieuse Manon Rouillard. Le farceur Guillois a quand même pris soin d'encombrer d'accès soirs quotidiens insensés du frigidaire à la machine à laver, de gérer de façon burlesque dans leur moindre geste. Pour se venger de ces corps par faits, de ces prouesses invraisemblables, de cette agilité extravagante ? L'humour règne dans ces chassés-croisés conjugaux pas toujours corrects, mais joliment vertigineux, et rayonne un collectif d'artistes joyeux, drôles et aventureux. Pas si fréquent par les temps qui courent •

Les Vagues

D'après Virginia Woolf, mise en scène d'Élise Vigneron. Durée: 1h. À partir du 16 mai, 20h (du jeu. au sam., mar.), 16h (dim.), Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manoeuvre, 12e, 01 43 28 36 36. (10-24 €).

Onirique expérience que celle proposée en une petite heure pleine de rêve et de fantastique par Élise Vigneron, d'après Les Vagues (1931), de Virginia Woolf. Dans une poignante pénombre, on y suit les cinq personnages de la romancière anglaise, interprétés, de l'enfance à l'âge adulte, par cinq marionnettes de glace à taille humaine qui vont fondre dousemen, qab tandis que les manipulent cinq marionnettistes. Mais, dans ce texte littéraire très mystérieux, est-ce tol de cinq personnages qu'il s'agit ou de cinq facettes de notre conscience? Élise Vigneron l'a simplifié. On suit d'autant mieux les méditations de l'autrice sur le temps, la beauté du monde, la mort, au gré de ces éphémères pantins, qui peu à peu s'effondrent dans les bras de leurs mouv manipulateurs, révélant au fil des relations insoupçonnées et diablement poétiques. Créatures et créateurs, étrangement, devant nos yeux, se fondent. - **F.P.**

Derniers jours

Les Vagues

D'après V. Woolf, mise en scène d'Élise Vigneron. Jusqu'au 26 mai, 20h (du merc. au sam), 16h (dim.), Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manoeuvre, 12e, 01 43 28 36 36. (10-24 €).



DAMIEN BOURGET/S

Dans «les Vagues» Éise Vigneron met en scène de mystérieux pantins d'eau glacée

«Les Vagues», Virginia Woolf en état de glace

La marionnettiste Éise Vigneron fait du roman expérimental de l'autrice anglaise un récit virevoltant, envoûtant et magique.

Élise Vigneron, qui n'avait jusque-là mis en scène que de surprenantes petites formes avec des marionnettes fabriquées à partir d'eau congelée, a cette fois-ci réalisé des personnages à taille humaine. En choisissant de se laisser porter pour l'occasion par « les Vagues, remarquable roman-poème en prose de Virginia Woolf, écrit en 1931.

Ce texte évoque cinq personnages dont les destins se croisent à différentes étapes de leur vie. Des figures manipulées à vue à l'aide de nombreux fils par cinq comédiens (Chloée Sanchez, Zoé Lizot, Lolic Carcassés, Thomas Cordeiro, Azusa Takeuchi) qui leur prêtent aussi leur voix. Certes, «les Vagues» ne sont pas un dialogue entre ces personnages mais bien davantage la mise en avant d'éléments sensibles, comme les souvenirs et les sentiments qui, face au temps qui s'écoule inéluctablement, ne sont que des fragments d'humanité dans l'univers. Avec

LES VAGUES,
d'Élise Vigneron
d'après le roman
de Virginia Woolf
1h15

une particularité qui fait que chaque représentation est un peu différente de la précédente : en fonction de la température de la salle, de la disposition des projecteurs, les personnages fondent plus ou moins vite, pour se perdre à tout jamais dans le bassin-océan installé sur la scène. La metteuse en scène évoque une «pièce puzzle dans laquelle s'articulent matière, corps,

texte, voix, sons» ... Il faut ajouter la création lumière, signée César Godefroy, dans

laquelle les personnages semblent s'envoler pour un ballet irréel, pendant que leur condition de pantins de glace les conduit à une disparition certaine. Ce spectacle rare, magique et envoûtant, découvert lors de sa création, début octobre au Théâtre Joliette à Marseille, est désormais en tournée, avant de faire halte au théâtre parisien de la Tempête, dans le 12e arrondissement, en mai 2024.

A découvrir. ●

GÉRALD ROSSI
gerald.rossi@humanite.fr

Virginia Woolf prend vie à Marseille avec les marionnettes de glace d'Elise Vigneron

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 06/10/23



Les marionnettes, quasi grandeur nature, sont faites de glace creuse pour limiter leur poids et permettre leur manipulation sur scène. NICOLAS TUCAT / AFP

Au Théâtre Joliette, la metteuse en scène et ses marionnettistes donnent *Vagues*, adapté du roman anglais, dans une version très éphémère.

Leurs corps translucides se détachent de la pénombre du Théâtre Joliette, dévoilant leur fragilité. Les protagonistes des *Vagues*, création présentée mardi à Marseille, sont des marionnettes de glace, un matériau éphémère permettant de « *traverser le temps* », à l'instar des personnages de Virginia Woolf. Entre ces derniers, que le roman de l'écrivaine britannique suit « *de leur toute petite enfance jusqu'à un âge très avancé* » et leurs effigies givrées à taille humaine, « *il y a eu une sorte de correspondance* », comme « *une évidence* », explique à l'AFP la metteuse en scène et plasticienne Elise Vigneron, qui travaille avec la glace depuis une dizaine d'années.

« *C'est vraiment un matériau fascinant parce qu'il est complètement éphémère, poursuit-elle, et en même temps, il y a cette possibilité de traverser l'histoire ou de figer* », telle cette glace « *fossile* » qui s'est formée il y a plusieurs milliers d'années en Antarctique et dont l'étude permet aux scientifiques de mieux comprendre les évolutions passées du climat.

Extraits un à un d'un grand frigo-vitrine placé en fond de scène, Bernard, Susan, Rhoda, Jinny et Louis s'avancent vers nous, suspendus par leurs fils à des rails en hauteur et guidés avec délicatesse par les cinq interprètes du spectacle, dont un comédien et une danseuse. « *J'appréhendais beaucoup le fait de travailler avec la glace* », confie Thomas Cordeiro, 31 ans, marionnettiste de formation qui se confronte à ce matériau pour la première fois. « *La manipulation, elle est vraiment au présent* », explique-t-il, car l'inconvénient de la glace, « *c'est que ça va casser* » et dès lors, « *ce n'est plus les mêmes poids* » au bout des fils donc « *c'est à nous de nous rééquilibrer* ».



«Face à cette matière, le spectateur tout de suite s'identifie, il y a une sorte d'empathie, quelque chose de très sensible qui n'a pas besoin de mots», estime Elise Vigneron. NICOLAS TUCAT / AFP

C'est un matériau « *en mouvement, en transformation* » sans que l'on maîtrise forcément ces changements, relève Elise Vigneron. « *C'est vraiment un défi technique et artistique* » pour l'équipe, qui doit s'adapter et « *accepter qu'il y ait de l'aléatoire* », ajoute la metteuse en scène de 43 ans, dont la nouvelle création prend place dans un cycle sur la glace entamé en 2020.

Un défi qui débute la veille de chaque représentation, par le remplissage avec de l'eau des différents moules en résine et silicone qui permettront de donner corps - moyennant de 12 à 15 heures de congélation - aux membres des marionnettes, avant que ceux-ci ne soient assemblés grâce à un squelette en inox emprisonné dans la glace. « *On fait de la glace qui est creuse donc il faut qu'on ait un temps assez précis pour pouvoir vider l'eau qui est dans les moules. Si elle est trop pleine, elle ne va pas assez fondre et être trop lourde pour les manipulateurs. Et en même temps, si elle est trop fine, elle casse trop rapidement* », détaille Elise Vigneron.

En extrayant la tête de Bernard de sa gangue de silicone, Vincent Debuire s'assure que le visage de l'enfant a été suffisamment sculpté. « *La difficulté avec la glace, c'est qu'on perd les traits assez facilement* », précise le jeune homme, l'un des constructeurs chargés de la fabrication des marionnettes. D'où le recours à du talc pour « *accrocher* » et souligner les reliefs du visage. « *Face à cette matière, le spectateur tout de suite s'identifie, il y a une sorte d'empathie, quelque chose de très sensible qui n'a pas besoin de mots* », estime Elise Vigneron.

Pour autant, « *c'est un éphémère qui n'est pas morbide* » mais « *cyclique* », à l'instar de l'eau, « *matière très organique* » et « *vivante* », qui est comme une métaphore de notre propre existence, selon la plasticienne. L'écoulement du temps est aussi perceptible dans les « *qualités différentes de glace* » qui traversent le spectacle : « *très très blanches au départ* », les marionnettes vont petit à petit devenir « *de plus en plus transparentes* », relève-t-elle. Finalement, « *ces individus qui sont assez séparés pendant tout le spectacle* », en fondant, vont « *s'unifier dans la matière qui est au sol* », reprenant place dans le grand tout.

SUR LES PLANCHES

60

FESTIVAL 13 EN JEUX

DU 28/09 AU 1/10 DANS LE CENTRE-VILLE D'ISTRES



La flamme olympique n'a pas débarqué à Marseille que, déjà, les événements labellisés « Olympiade culturelle de Paris 2024 » se multiplient sur tout le territoire. Présent les vendredi et le samedi de l'artifice culturel qui promet pour l'an prochain, le Département des Bouches-du-Rhône est à l'initiative de ce festival itinérant, en plein air et gratuit, pour lequel il a eu la bonne idée de confier l'organisation aux compagnies Grenade et Artonik. Partageant « la même sensibilité pour la communion et la tête », la chorégraphe aixoise Josette Etiz et la directrice artistique d'Artonik, Caroline Sedig, ont une nouvelle fois (une première édition avait eu lieu en juin dernier à Aubagne) concocté une riche programmation qui célèbre le mouvement — trait d'union entre les arts du geste et le sport.

Les jeunes danseurs de Grenade y présenteront trois pièces : Kamuyut, pour l'ouverture du festival au bord de l'étang de Berre en compagnie des non moins jeunes interprètes de la formation Coline, la création hip-hop Pocelé et Demain, c'est bien !, un programme composé sur le vivre-ensemble et l'urgence à danser T'envie. Les Marseilleises d'Artonik ne chargeront pour leur part du bouquet final le dimanche après-midi avec la déambulation participative Kinté, aux allures de procession dansée à la gloire du sport. Sept autres compagnies — Coline, Nodde Quillet, Nakou, Eléphant, Mazelthor, et Ista côté danse, et le Cek BéZ' le T avec son exposé Boucan — se joindront entretemps à la fête, magnifiant le geste de mille et une façons.

CC

Plus : www.13enjeux.com/13enjeux

Semaine de la Pop Philosophie

Saison XV

Programme de l'Institut des Philosophes de la Culture



Liberté équité solidarité
Marseille | 30-21 octobre 2023

Plus : www.popphilosophie.com

LES VAGUES PAR LE THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

DU 3 AU 10/10 AU THÉÂTRE JOLIETTE (2^e)



Elias Vigneron occupe une place à part dans le paysage théâtral français. Peut-être du à sa formation initiale en arts plastiques (à Aix-en-Provence). Sans doute parce qu'il s'adonne à une discipline — les arts de la marionnette — qui véhicule encore grâce à la matière qu'elle utilise : la glace. Se confrontant perpétuellement à l'irréalisable, la jeune metteuse en scène donne vie à des figures de glace qu'elle anime et qui fondent dans un dispositif aussi éphémère que poétique.

Le poème est justement au cœur de l'ouvrage de Virginie Wobst qui sort de point de départ à cette nouvelle création — pour laquelle Elias Vigneron retrouve l'équipe du Gymnase, où l'artist accompagne de 2015 à 2020 et qui coproduit le spectacle. Les Vagues est connu pour être le roman le plus expérimental de Wobst. C'est un roman qu'elle désigne elle-même comme un « poème-jeu ». Il s'agit d'une succession de monologues intérieurs, entrecoupés de breves interludes dépeignant les métamorphoses successives d'un paysage marin à neuf moments de la journée.

Les vagues sont une métaphore du temps qui passe. Un peu à l'image des cinq marionnettes ici manipulées à vue par les comédiens, douces fragiles voiles à se transformer en eau, à s'unir dans l'eau. Le cœur de glace nous convie ainsi à une expérience sensible, pour fondre de plaisir.

CC

Plus : www.letheatredeleentreouvert.fr/

SOI-4 DE MOHAMED EL KHATIB

LES 29 & 30/09 AU MUCEM (2^e) - FESTIVAL ACTORAL



— Une Renault 12, c'est comme ta mère, elle ne t'oubliera jamais... La mère, ou le moi, qui borde le Mucem et les quais alentours, point de départ pour l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, pour l'autre rive.

À Marseille, nous connaissons bien ces longues files d'attente de travailleurs devenus voyageurs qui envoient toute une année le temps de ce retour au bleu, ayant chargé leur véhicule de toutes les dernières merveilles de la modernité occidentale pour les offrir à ceux qui sont restés.

— Ils sont »,
Ces soixante ans de plusieurs décennies sont le point de départ d'une collecte de récits de Mohamed El Khatib, écrivain journaliste devenu aussi homme de théâtre, que les très belles images de l'émile photographe marseillais Yohanne Lamouliac accompagnent dans une performance (SOI-4) donnée en ouverture de l'exposition consacrée à Renault 12, à voir jusqu'au 27 novembre.

Dans une écriture contemporaine toujours empreinte de nostalgie et d'une intimité authentique, le documentaire ne l'empêche pas sur le fantasme mais, lui doucement, se mettre à son service.

CC

Plus : www.4actoral.com

J'AI UNE ÉPÉE PAR LA C'VAISSEAU

LES 7 & 8/10 À LA FRICHE LA BELLE DE MAI (2^e) - FESTIVAL ACTORAL



Il y a trois ans à la Crète, déjà dans le cadre d'Actoral, nous avions été bouleversés par la spectacle de Lilo Drouot, qui s'affichait avec engagement à la violence, ou plutôt aux violences qui nous éloignent et nous rendent impuissants.

Dans cette nouvelle création rebâtie sur printemps, le regard se porte sur l'entente, et plus précisément sur cela que les adultes portent sur lui — pour mieux le faire.

Comme Louis, philosophe et dramaturge (que l'on retrouvera les 5 et 6 octobre au BéBéF sur cette même édition, avec une performance autour de son texte La Conspiration des enfants), et Lilo Drouot, toutes deux évoluant à Bruxelles, « s'assident à côté des enfants », loin de la pédagogie et de la sociologie institutionnelle.

Une case d'enfant, des modules géométriques et abstraits, et le jeu sur scène d'un Petit Prince qui s'échappe pour tracer ses chemins dans une table où tous les possibles coexistent encore. Voyez par vous-même, et autrement.

CC

Plus : www.actoral.org

OBJETS, AVEZ-VOUS DONC UNE ÂME ?

AUTOUR DU SPECTACLE *LES VAGUES*

PAR | ÉLISE VIGNERON, THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

On travail sur la glace s'inscrit dans le temps : au fur et à mesure des recherches et des rencontres, de nouvelles explorations ont vu le jour, faites de défis techniques, scientifiques et artistiques. J'ai commencé à travailler avec cette matière il y a dix ans, inspirée par les poèmes de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas.

De ces premières expérimentations, m'est venu le désir de créer une marionnette de glace qui a donné naissance au spectacle *ANYWHERE*. Puis l'invitation de la chorégraphe Anne Nguyen à créer un *Vive le sujet !* dans le cadre du Festival d'Avignon a été pour moi une occasion exceptionnelle de mettre en scène une scénographie de glace manipulée sous un soleil au zénith, en plein été caniculaire ! À la suite des retours et de l'impact que cette matière a eue sur les spectateur·rices, j'ai décidé de créer un cycle sur la glace qui articule différentes formes et points de vue. La mise en scène des *Vagues* de Virginia Woolf, avec cinq marionnettes de glace à taille humaine, marque l'aboutissement de ce cycle.

Avec *Les Vagues*, pour la première fois, c'est la source littéraire qui a suscité le dispositif plastique du spectacle. Ce texte nous plonge dans l'itinéraire de six personnages, dont le récit de vie, de l'enfance à l'âge avancé, est entrecoupé de didascalies décrivant un paysage marin de l'aube au crépuscule. Matérialiser ces « personnage·s temps » en marionnettes de glace m'est alors apparu comme une évidence.

Le langage plastique a parfois cette force de condenser en une image une multitude de mots, de réflexions : comme face à un symbole, le sens et la forme sont intrinsèquement liés et la réception est immédiate.

Le choc des images, le rapport empathique, l'identification avec ce qui se crée, se détruit et se transforme, et la force symbolique sont ce vers quoi j'essaie de tendre avec ces personnages de glace qui se fondent dans la matière qui les compose pour créer un paysage. À partir de ce concept, le travail de construction et l'adaptation du texte se sont faits dès le début pour avancer en parallèle.

Même si ce projet a pu bénéficier de la connaissance empirique accumulée lors des projets précédents, le processus lié à la construction a été très long. Arnaud Louski-Pane, assisté de Ninon Larroque et d'Alma Roccella, ont commencé le premier prototype en janvier 2021, soit deux ans et demi avant la création. Il s'agissait du personnage de Rhoda, de 145 cm de haut. Arnaud est parti d'une sculpture en terre qu'il a modelée, à partir de laquelle il a réalisé des moules en élastomère composés d'une chape en résine. Dans un premier temps, nous avons fait une résidence technique pour régler les points d'accroche et les articulations à partir du prototype en résine et expérimenter en parallèle les premiers tirages en glace.

Face à plusieurs problématiques liées au temps de congélation et aux contraintes de poids, nous avons trouvé la solu-

© Damien Boulejais



Sortie de la
création au
Théâtre Joliette
à Marseille.



Jinny, marionnette
de glace dans son
congélateur.



© Damien Boulejais



© Damien Boulests

DES PERSONNAGES DE GLACE DE 1,65 M DE HAUT



tion de faire de la glace creuse. Cette taille étant validée, j'ai souhaité que les autres personnages soient plus grands, allant jusqu'à 165 cm de haut.

Les répétitions se sont déroulées dans un premier temps avec les marionnettes de résine, afin de rester concentré·es sur l'adaptation du texte, l'écriture globale du spectacle et la manipulation. L'équipe des Vagues étant composée d'interprètes venant d'horizons différents – la danse, le théâtre, la marionnette – tout un champ de possibles très riche est né lors de ces temps de laboratoire.

Les essais avec la glace étaient très ponctuels et techniques, et avaient lieu la plupart du temps en dehors des répétitions. Le passage avec les marionnettes de glace s'est fait finalement assez tard, sur les dernières résidences. Nous étions en juillet dans le Sud de la France, les conditions étaient extrêmes : il faisait très chaud dans l'atelier-glace mais aussi sur le plateau. Nous devions dompter de nombreux paramètres : la manipulation qui est très différente, la fragilité de la glace qui se brise, mais aussi les temps de glaciation qui, de fait, étaient rallongés et la fonte sur le plateau qui se produisait en accéléré, c'était assez vertigineux !

Face à ce défi, tout le monde a gardé son cap, les interprètes ont su s'adapter, nous avons trouvé des solutions techniques pour les temps de congélation. Mise à l'épreuve, cette matière nous a réellement soudé·es.

Le temps passé à la fabrication quotidienne de ces marionnettes éphémères par Vincent Debuire et son équipe, la mise des fils et l'habillage des marionnettes de glace par les interprètes avant de jouer, sont autant de rituels collectifs. Ils nous mettent en contact avec la matière et nous placent dans un état de concentration nécessaire au spectacle, pour dompter ce matériau qui peut nous échapper à tout moment. Il régne une atmosphère étrange et immobile dans cet espace de glace où l'on voit ces personnages si réels dans leur grand cercueil vitré. Dévoiler cet espace non visible au public est toujours un moment privilégié, que j'aime partager pour que les spectateur·rice·s-visitor·euses entrent dans l'entièreté de la démarche et dans la genèse du spectacle. ■

© Juliette Guidoni



Premier test de glace pendant la résidence au Théâtre Bernardines.

© Damien Boulests



© Damien Boulests



Les coulisses de la fabrication et de la mise des marionnettes de glace.

► PRESSE EN LIGNE

P.20 Au théâtre et ailleurs • Mai 2024

P.21 Froggy's Delight • Mai 2024

P.22 Théâtre du Blog • Mai 2024

P.23 Hotello • Mai 2024

P.25 Je vais au théâtre • Mai 2024

P.26 Ubiquité Culture(s) • Janvier 2024

P.29 Les trois coups • Décembre 2023

P.31 Chantier de culture • Décembre 2023

P.33 La Parafe • Décembre 2023

P.34 Puppet Gazette • Novembre 2023

P.39 L'Humanité Magazine • Novembre 2023

P.41 La Gazette des Festivals • Octobre 2023

P.43 La chair et la glace • Octobre 2023

P.44 L'oeil d'Olivier • Octobre 2023

P.46 Rtm news international • Octobre 2023

Elise Vigneron et ses marionnettes de glace dans l'univers de Virginia Woolf



C'est d'abord la vision d'une glacière enfermant des personnages, puis l'irruption d'une boule de glace se balançant dans les airs avant d'exploser sur le plateau. Avec ce début fracassant, Elise Vigneron, artiste marionnettiste, invite à pénétrer dans l'univers des *Vagues*, le texte poétique et énigmatique de Virginia Woolf (1931). Dans le roman de la singulière écrivaine anglaise, les voix intérieures des personnages déroulent leurs existences au fil des années, se mêlent et se superposent en un chant choral, elles expriment, sur fond de paysage marin et de bruits de vague, un lacentant sentiment de solitude. Et l'idée est subtile de renoncer à l'incarnation des personnages, au nombre de six dans le texte initial et réduit à cinq dans l'adaptation de Marion Stoufflet. L'évanescence, l'éphémère sont ici suggérés par la glace, matériau d'élection de la metteure en scène depuis quelques années. La métaphore du temps que représente la vague est ici doublée par la symbolique de la disparition avec la fonte inexorable de la matière : gouttes d'eau, puis flaques, décomposition...

La perception du temps

Pour Elise Vigneron, *Les Vagues* est « une pièce-puzzle où le sens naît de la rencontre de différents matériaux (...) qui s'articulent pour créer une forme organique à vivre à travers une expérience physique ». Comme dans un tableau impressionniste, le spectateur est au contact de la fragilité des éléments. Matérialisés en glace, les personnages translucides ressemblent à ceux de Virginia Woolf : Louis, Bernard, Jinny, Rhoda et Susan avancent sur la scène, manipulés par les comédiens. Par l'interférence entre les comédiens manipulateurs et les marionnettes s'opère un troublant dédoublement et la technique prend le pas sur le récit poétique et les méandres métaphysiques des personnages. La création sonore associée aux lumières achève de plonger le spectacle dans une atmosphère onirique. Le travail technique et scénique est remarquable, de la construction des marionnettes par Arnaud Louski-Pane, à leur fabrication et à leur manipulation par les comédiens : Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot, Chloée Sanchez et Azusa Takeuchi, en alternance avec Yumi Osanai. Une réussite esthétique saisissante, et pleinement séduisante.

La Tempête, Cartoucherie, 75 012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36. www.La-tempete.fr Jusqu'au 26 mai. Tournée : Mfest, Amiens, 10 et 11 octobre, Les Salins, Martigues, 8 novembre, La Passerelle, Gap, 15 novembre, Scène 55, Mougins, 19 novembre, Théâtre de Nice, 22 et 23 novembre, Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence, 27 et 28 novembre, CDN l'Union, Limoges, 25 au 27 mars 2025. (photo Damien Bourletsis)

LES VAGUES

Théâtre de La Tempête (Paris) mai 2024



Spectacle d'après Virginia Woolf, mis en scène par Elise Vigneron avec Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot, Chloé Sanchez, Azusa Takeuchi.

Des enfants qui jouent dans un jardin et expriment chacun des sentiments différents. Tous sont liés mais ont leur caractère propre.

Dans ce paysage de mer, **Virginia Woolf** fait monologuer chaque personnage pour bâtir un portrait de l'existence. Comme ces vagues qui se brisent sur les rochers à différentes heures de la journée, les pensées qui agitent l'homme le ballottent sur le chemin de la vie.

Avec lenteur, **Elise Vigneron** livre un spectacle magistralement maîtrisé qui s'empare du texte grandiose de Virginia Woolf pour le traduire sur scène avec des marionnettes de glace suspendues, manipulées par des comédiens.

La grâce qui se dégage des figurines qui fondent à chaque seconde ainsi que les marionnettistes qui font corps avec elles laissent sans voix. C'est fascinant et grandiose.

On est impressionné par ce travail colossal et ces images rares qui font merveilleusement écho aux monologues introspectifs de l'autrice anglaise qui part d'une écoute du réel d'une rare acuité, pour le transcender par la poésie. La profondeur du texte est totalement mise en valeur par cette proposition sensible, aussi originale que forte.

La mise en scène sublime d'Elise Vigneron qui laisse une grande part au travail chorégraphique, les lumières fines de **César Godefroy** ainsi que la grande implication des marionnettistes-interprètes (**Chloé Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro et Azusa Takeuchi**), tous épatants, créent avec "**Les Vagues**" ce genre de moment théâtral qu'on n'oublie pas.

Nicolas Arnstam

Théâtre du blog

Les Vagues, d'après le roman de Virginia Woolf, mise en scène et scénographie d'Elise Vigneron

Posté dans 20 mai, 2024 dans [actualites](#).

Les Vagues, d'après le roman de Virginia Woolf, mise en scène et scénographie d'Elise Vigneron



©Damien Bourletsis

Dans un paysage brumeux, oscille un ballon blanchâtre et des voix disent le jour qui se lève sur la mer, la marée, le bruit du ressac. Puis la boule s'écrase en mille éclats de glace. La lumière se fait sur une vitrine où les comédiens vont prendre des pantins de glace translucides qu'ils vont manipuler avec des fils jusqu'à ce qu'ils fondent sous le feu des projecteurs, réduits à des squelettes de métal échoués dans l'eau.

Publié en 1931, le texte d'abord traduit par Marguerite Yourcenar en 37, fut retraduit en 93 par Cécile Wajsbrot. Virginia Woolf qualifiait *Les Vagues*, de "Play Poem (Poème à jouer)", une prose impressionniste où s'entremêlent les monologues de Louis (Loïc Carcassès), Bernard (Thomas Cordeiro), Susan (Zoé Lizot) Jinny (Azusa Takeuchi) et Rhoda (Chloée Sanchez) interrompus par neuf brefs interludes à la troisième personne par cette dernière. A travers leurs mots, on entend l'adieu à l'enfance qui va, avec le temps qui passe, se dissoudre dans l'âge adulte, comme le symbolise la métamorphose de ces fragiles marionnettes à taille humaine et réalistes.

D'un bel effet esthétique, les poupées évanescantes accaparent toute l'attention des cinq comédiens-manipulateurs mais on a du mal à saisir le sens du texte. L'unique action se concentre sur la manipulation, en dehors de la beauté plastique, du dispositif scénographique, des lumières réverbérées sur l'eau qui goutte quand la glace fond.

Qui n'a pas lu *Les Vagues* ne trouve dans ces bribes de récit, aucun élément auquel se raccrocher : on peut y lire l'éphémère de nos existences: «Je suis si frappée par le transitoire de la vie humaine que, souvent, je prononce un adieu (après avoir diné avec Roger, par exemple) ou suppose combien de fois encore je reverrai Nessa.», écrit Virginia Woolf dans son *Journal* (1915-1941).

Elise Vigneron fait ici une œuvre plastique, plus que de théâtre, en nous laissant pressentir dans la magnifique image finale : un sinistre troupeau d'oiseaux posé sur l'eau -la dissolution définitive de l'autrice avalée par la mer: « Par instants, je ne me connais pas moi-même je ne sais plus comment nommer, mesurer et totaliser les atomes qui me composent. » dit Rhoda, dans *Les Vagues*.



© Damien Bourletsis

Mireille Davidovici

Jusqu'au 26 mai, Théâtre de la Tempête, route du Champ de manœuvre, Cartoucherie, de Vincennes. Métro : Château de Vincennes+navette gratuite. T. : 01 43 28 36 36.

Les 10 et 11 octobre, Manifest, Amiens (Somme).

Les 8 novembre) Les Salins, Martigues (Bouches-du-Rhône) ; le 15 novembre Théâtre la Passerelle, Gap (Hautes-Alpes); le 19 novembre Scène 55, Mougins et les 22 et 23 novembre, Théâtre de Nice (Alpes-Maritimes). Les 27 et 28 novembre, Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Du 6 au 31 janvier 2025, NY Festival Under the radar, Chicago (Etats-Unis).

Les 25, 26 et 27 mars 2025, Théâtre de l'Union, Limoges (Haute-Vienne) .

Les Vagues, d'après Virginia Woolf, mise en scène Elise Vigneron, au Théâtre de la Tempête.



Crédit photo : Damien Bourletsis.

Les Vagues, d'après Virginia Woolf, mise en scène Elise Vigneron, manipulation scénique Vincent Debuire, dramaturgie et adaptation Marion Stoufflet, direction d'acteur Stéphanie Farison, regard extérieur Sarah Lascar, création sonore Géraldine Foucault, Thibault Perriard, créations lumières César Godefroy ...avec Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot, Chloée Sanchez, Azusa Takeuchi.

Virginia Woolf écrivit dans son journal au sujet des *Vagues* : « Je trouve que c'est le plus difficile et le plus complexe de tous mes livres ». C'est en général considéré comme son œuvre formellement la plus audacieuse où deux plans se superposent : les moments de vie de cinq personnages qui se connaissent, et les tableaux successifs d'une journée en bord de mer du lever au coucher du soleil.

Entre les paysages raffinés des impressions et des couleurs de la mer aux différentes heures du jour, se glissent les destins et les tumultes intérieurs de chacun des six personnages. Bernard, idéaliste insatisfait, qui est aussi le narrateur principal, Susan qui deviendra sa femme et la mère de ses enfants, famille heureuse en harmonie avec la nature. A l'opposé, Neville, homosexuel, esthète, poète idéaliste et torturé, et Jinny, sensuelle, vivante jusqu'au bout. Rhoda et Louis, étrangers à eux-mêmes, mal assurés, vont se rapprocher puis reprendre leur destinée solitaire. *Les Vagues* sont aussi une ode à la littérature, les trois personnages masculins s'y consacrant peu ou prou alors qu'un quatrième, figure symbolique et inaccessible, apparaît sous le nom de Perceval, émanation littéraire s'il en est.

Le roman fait l'objet d'une culte théâtral en France comme en témoignent les mises en scène récentes de Pauline Bayle, Pascale Nandillon et Frédéric Tétart ou Marie Christine Soma (cf Hottellotheatre). Un culte qui est une forme de défi: comment traduire au théâtre l'incandescence d'une écriture et d'une forme littéraire et poétique même si les soliloques des personnages offrent l'opportunité d'oraliser le texte ?

Quant à la forme, Elise Vigneron inscrit sa mise en scène, plus largement une installation plastique et mouvante, dans une recherche sur les éléments, en l'occurrence l'eau sous la forme de glace, qu'elle poursuit depuis plusieurs spectacles. Quant au fond, elle met en avant le concept de porosité entre l'homme et l'élément au travers des manipulateurs qui font corps avec leur marionnette de glace et jouent à la fois leur personnage. Un concept fluctuant qui se prête a priori bien au texte de Woolf.

Neville est absent mais Louis et Bernard s'expriment par les voix, corps et marionnettes de Loic Carcassès et Thomas Cordeiro, tandis que Susan, Rhoda, et Jinny sont habités par Zoé Lizot, Chloée Sanchez et Azusa Takeuchi.

Dans une ambiance nocturne et brumeuse une boule de glace se brise au dessus de la scène, puis les acteurs vont un à un sortir de leur gangue réfrigérée les marionnettes à taille humaine qui vont devenir leur double. Ensuite le ballet des corps de glace peut commencer dans les airs, dirigés au sol par chacun des acteurs qui gardent leur voix, comme un repère par rapport à l'œuvre dont les extraits ont été soigneusement choisis.

Le résultat est spectaculaire et le public est aux anges. Des morceaux de marionnettes se détachent de temps en temps, des gouttes perlent en permanence sur l'eau qui couvre le plateau et reflète ces corps brillants et translucides, générant des images envoûtantes et inédites.

Par contre, la proposition est moins pertinente pour l'incarnation du texte perdu dans le dispositif. Les voix des acteurs sont trop extériorisées, on croirait entendre du Maeterlinck alors que le style de Woolf n'est pas cérémonieux et bruisse de sensations.

Un spectacle brillant formellement, un peu victime de lui-même, de sa technique magnifiquement maîtrisée au détriment de son écoute et de sa profondeur.

Louis Juzot

Jusqu'au 26 mai, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h au **Théâtre de la Tempête, Cartoucherie**, Route du Champ-de-Manœuvre 75012 Paris Tel : 01 43 28 36 36 www. la-tempete.fr Les 10 et 11 octobre 2024 au **Mfest, Amiens (Somme)**. Le 8 novembre 2024, **Les Salins, Martigues (Bouches-du-Rhône)**. Le 19 novembre, **Scène 55, Mougins (Alpes-Maritimes)**. Les 22 et 23 novembre, **Théâtre de Nice (Alpes-Maritimes)**. Les 27 et 28 novembre 2024, **Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence (Bouches du Rhône)**. Du 6 au 31 janvier 2025, **Chicago** et **NY Festival Under the radar (USA)**. Les 25, 26 et 27 mars 2025, **CDN L'Union, Limoges (Haute-Vienne)**...



Aida Copra | 4 mai

Les spectacles à voir à Paris en mai 2024

6. *LES VAGUES* | d'après Virginia Woolf, mise en scène Élise Vigneron



Mai 16 - Mai 26, 2024 : Théâtre La Tempête

« Immobile et sans cesse renouvelée, la vague est une métaphore du temps qui passe et de son cycle éternel. Point de départ de cette création, l'œuvre éponyme de Virginia Woolf. Cinq personnages, cinq amis en quête d'eux-mêmes, évoluent au gré des variations atmosphériques d'un paysage marin, de l'aube au crépuscule. Fascinée par l'énergie et l'intensité de ce poème, la marionnettiste Élise Vigneron a choisi de l'adapter au théâtre et de représenter ses personnages par des figures de glace à taille humaine. Manipulées à vue par les comédiens, ces marionnettes glacées créent l'enchantedement et le mystère. Chaque acteur a son double voué à l'eau et au vertige. Susan la terrienne, Rhoda l'introspective, Jinny la sensuelle, Louis l'étranger, Bernard enfin celui qui raconte. Une heure durant, nous sommes invités à vivre une expérience sensible, aussi fragile que la glace qui fond sous nos yeux, pour mieux ressentir la métamorphose qui se joue à l'échelle individuelle, collective et cosmique. Un chœur de glace poétique qui célèbre la beauté de l'éphémère et la porosité entre les mondes ». Réservez → <https://www.la-tempete.fr/saison/2023-2024/spectacles/les-vagues-716>

© Damien Bourletsis

Les Vagues



© Damien Bourletsis

Texte d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf – mise en scène et scénographie Elise Vigneron, dramaturgie et adaptation Marion Stoufflet – Théâtre de l'Entrouvert, au Théâtre de Châtillon.

Le spectacle s'ouvre sur le bruit de la mer, le flux et le reflux, et sur des voix d'enfants enregistrées. Une boule de verre va et vient jusqu'à ce qu'on la lance et qu'elle se casse. Cela annonce ce qui ensuite se brisera et les fragilités de chacun. La

première image des enfants-marionnettes est forte. Rangés dans une vitrine réfrigérante, ils font corps et sont déjà en action. Les manipulateurs viennent ouvrir les portes de ces vitrines et les délivrent, délicatement, l'un après l'autre, car ce sont des mannequins grandeur nature, on les croirait en verre, ils sont en glace et se dégraderont au fil du spectacle, perdant petit à petit des pans de leur enveloppe translucide. Ils prennent vie par une mathématique de fils qui les relient au gril du théâtre et sont finement manipulés, de près et de loin, par des gouvernails très élaborés dont chaque manipulateur a la charge, avec trois ou quatre commandes en mains et une quinzaine de fils par marionnette. La technique est très sophistiquée.



On pénètre dans ce poème en prose – Virginia Woolf le nomme poème-jeu – écrit sous forme de monologues qui arrivent et repartent comme des vagues sur le sable au fil des marées montantes et descendantes. L'étrangeté prend place à travers le récit de six personnages, trois femmes : Rhoda fuyant les compromis et appelant la solitude, Jinny dans sa réussite financière et sa beauté physique, Susan aux états d'âme ambivalents face à la maternité et délaissant la ville ; trois hommes : Bernard, un conteur en quête du mot juste, Neville à la recherche de l'amour masculin sublimé, Louis, étrange étranger

en attente de la reconnaissance – six voix et personnages que l'on suit à chaque étape de leur vie. Percival, le septième, l'absent, admiré, est au centre du récit, son portrait se dessine à travers les récits des autres personnages. Plutôt que d'individualités séparées, l'ensemble forme une entité commune, comme un tout qui conduit à une sorte de réalisme fantastique, autour d'une conscience centrale dans laquelle les personnages voyagent dans leurs souvenirs et réminiscences. Des inter-textes, sorte d'interludes,

s'imbriquent dans le matériau-texte, utilisant la troisième personne et le temps au passé pour dessiner, au fil du jour, un paysage marin de l'aube au crépuscule. Les souvenirs reviennent sous forme de visions.

Les manipulateurs-acteurs portent le texte : Chloé Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Azusa Takeuchi en alternance avec Yumi Osanai et un manipulateur scénique, Vincent Debuire. Leur technicité dans la maîtrise de la manipulation aux mille et un fils et leur présence-absence dans la partition, sont éblouissantes. La voix de Percival est enregistrée. « Chez moi les vagues font des kilomètres » dit l'un. « Ici je ne suis personne » constate l'autre à son arrivée au pensionnat, « Jour de classe jour de haine... » L'un des mannequins est hissée en haut du gril : « Je coule, je tombe, je rêve... » suivi des autres, tous incroyablement mobiles et vivants. A certains moments, trois manipulateurs pilotent un personnage pour en donner toutes les variations. Derrière les individualités, les mouvements d'ensemble sont de toute beauté, les personnages dansent ensemble, tournent sur eux-mêmes, se balancent. « « Je regarde le monde s'étirer, se contracter » dit l'un.



La mort de Percival est un axe s'il fallait en chercher un et occupe une place centrale dans les évocations des personnages-amis et complices. « Les oiseaux étaient immobiles. Il est mort, tombé de son cheval. Les lumières du monde se sont éteintes. » Les éléments se déchaînent, l'acteur parle, on ne l'entend plus il est couvert par le déchainement des éléments, eau, vent. Le narrateur gît dans l'eau, il n'a plus de visage, sa manipulatrice gît aussi. C'est une offrande faite à leur camarade, les autres personnages-manipulateurs assistant à la scène, hypnotisés, avant de quitter l'espace scénique. Des oiseaux noirs endeuillés sont posés dans l'eau, au

chant des mouettes. Une ode funèbre est célébrée, « la mort est entrelacée de violettes... A midi, le soleil brûlait », les acteurs vident l'eau des bouteilles de verre suspendues en fond de scène – en un ballet de bouteilles qui montent et descendent – dans le bassin constitué par le goutte-à-goutte qui tombe au fil du spectacle et les éléments se détachant des mannequins, laissant apparaître leur armature métal, « L'eau coule de ma colonne vertébrale » entend-on justement. Cette eau devient le lieu des frissons et des reflets. La lumière de la salle se rallume – le public a découvert – le tonnerre gronde et gonfle jusqu'à la tempête, décuplée par la violence d'une bande-son aux bruitages et musiques très élaborés (création sonore Géraldine Foucault et Thibault Perriard ; création lumière César Godefroy).

L'expression des visions, la trace des émotions comme « poudre de papillon », l'empreinte de l'autre, l'intensité d'être soi, la luminosité de la vie malgré les questions : « Qu'avez-vous fait de la vie ? – Et moi, qu'en ai-je fait ? – J'ai vécu mille vies » et jusqu'à la colère : « Nous sommes lisses à la surface... » Les fils des marionnettes se détachent. Une forêt de fils, gît. Restent les oiseaux dans l'eau « Écoutez, rossignols, courlis et alouettes. » Le texte de Virginia Woolf, qu'elle appela provisoirement *Les Ephémères*, se ferme sur les mots : « Les vagues se brisèrent sur le rivage. »

Élise Vigneron vient des arts plastiques et du cirque. Blessée au cours de son apprentissage au cirque elle découvre la marionnette par un spectacle du Royal de luxe qui éclaire sa trajectoire. Elle se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières et poursuit ses recherches sur le carrefour entre arts plastiques, théâtre et mouvement. Le texte de Virginia Woolf, par ses images et son monde intérieur, n'est pas simple à porter à la scène. La metteuse en scène décuple la difficulté en optant pour des marionnettes de glace, qui nous mènent vers l'éphémère des choses et de la vie. Elle n'en est pas à son coup d'essai, elle a cultivé la technique d'abord avec *Impermanence*, créé en 2013, à partir d'un texte de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, puis avec *Anywhere*, en 2016, et 2019, dans le cadre du festival d'Avignon, et du programme un *Sujet à vif !* où elle construit une scénographie de glace dans un climat du

sud, avec Anne Nguyen. Pendant des années elle élabore sa méthode, mêlant recherche scientifique, recherche esthétique et artistique, se testant en une performance participative, comme elle le fait dans *Lands, habiter le monde* où elle moule les pieds d'une trentaine de personnes pour en fabriquer des sculptures de glace, préalable à ce travail sur *Les Vagues* avec des personnages-mannequins à taille humaine.



La création du spectacle a eu lieu au Théâtre Joliette de Marseille en octobre 2023. Elise Vigneron est artiste associée au Théâtre de Châtillon, où elle a aussi travaillé avec des étudiants en architecture d'intérieur qui ont réalisé des maquettes, présentées dans le hall du théâtre. Son théâtre des voix intérieures ouvre sur un univers onirique dans lequel les personnages, à la fois interprètes et mannequins, convoquent la métaphore du double. Et derrière les vagues qui s'abîment et effacent les traces, la figure du temps qui passe et qui engloutit le passé.

Brigitte Rémer, le 20 décembre 2023

Marionnettistes-interprètes : Chloée Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Azusa Takeuchi en alternance avec Yumi Osanai – Manipulateur scénique Vincent Debuire – dramaturgie et adaptation Marion Stoufflet – direction d'acteur Stéphanie Farison – regard extérieur Sarah Lascar – création sonore Géraldine Foucault et Thibault Perriard – oreille extérieure Pascal Charrier – création lumière César Godefroy – régie plateau Max Potiron ou Marion Piry – régie générale Marion Piry – construction des marionnettes Arnaud Louski-Pane assisté de Vincent Debuire, Alma Roccella et Ninon Larroque – assistants à la mise en scène Maxime Contrepois et Sayeh Sirvani – fabrication des marionnettes de glace Vincent Debuire ou Louna Roizes – construction d'objets animés Vincent Debuire et Élise Vigneron – scénographie et construction Vincent Gadras – construction d'éléments scéniques Samson Milcent et Max Potiron – costumes Juliette Coulon – costumes marionnettes Maya-Lune Thiéblemont – régie son Camille Frachet ou Alice Le Moigne – régie lumière César Godefroy, Tatiana Carret ou Aurélien Beylier.

Vu à Châtillon, le 2 décembre 2023 – En tournée : 7 et 8 décembre, Le Manège, scène nationale/coréalisation Comédie de Reims (51) – 12 décembre, Le Figuier Blanc dans le cadre du festival PIVO, Argenteuil (95) – 1er et 2 février 2024, La Comète, scène nationale, Châlons-en-Champagne (51) – 8 février 2024, Théâtre de Laval, centre national de la marionnette, Laval (53) – 12 février 2024, Scène nationale 61, Mortagne-au-Perche (61) – 15 février 2024, L'Hectare, centre national de la marionnette, Vendôme – coréalisation /Halle aux Grains, scène nationale Blois (41) – 22 février 2024, La Faïencerie, scène conventionnée, Creil (60) – 16 au 26 mai 2024, Théâtre de la Tempête/Cartoucherie de Vincennes (75).

« Les Vagues », Virginia Woolf, Élise Vigneron, Le Figuier Blanc, Festival Théâtral Du Val D'Oise, PIVO, Argenteuil

Décembre 13, 2023



Chœur de glace

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Intéressante plongée dans une relecture de Virginia Woolf, « les Vagues » clôture en beauté Le Festival théâtral du Val d'Oise, avec de fascinantes marionnettes de glace, marque de fabrique d'Élise Vigneron, à la démarche si singulière. Un poème visuel unique en son genre.

Dans son roman éponyme, l'autrice esquisse les cheminement individuels de personnages pris à chaque étape de leur existence, en parallèle de la description d'un paysage marin soumis aux variations atmosphériques. Au-delà de l'intime, Virginia Woolf évoque le chaos, tout « *un monde de beauté transformé en ruines* ». Élise Vigneron, fondatrice du Théâtre de l'Entrouvert en 2009, s'en est inspirée pour livrer sa libre adaptation d'une métamorphose individuelle qui se joue à l'échelle collective, voire cosmique, sinon métaphysique.

Défis techniques

Dans sa démarche, à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du mouvement, celle-ci développe de fructueuses relations avec des matériaux vivants, éphémères. La glace y occupe une place centrale. Se mesurer à une matière imprévisible : les défis sont de taille ! Thermomètre et chronomètre en main, l'équipe

a de quoi faire : préparation des blocs, assemblage, mise en moule, réfrigération... Soit dix heures de préparation pour chaque représentation.

Inévitablement, on pense à Phia Ménard, et plus particulièrement son cycle I.C.E, formidable traduction de ses questionnements identitaires, écologiques et sociétales incitant les publics à engager des processus de transformations. Son spectacle *P.P.P.* a fait date.

Élise Vigneron, quant à elle, place les publics dans un état de contemplation. Un théâtre à ressentir, plutôt qu'à vivre. Une fragilité à méditer. Elle recourt à d'autres techniques, plus classiques, ou plutôt moins liées à la performance : les marionnettes sont réalistes, articulées et manipulées avec des systèmes de contrepoids. Ses recherches plastiques et dramaturgiques sont dignes d'intérêt.

Les vicissitudes du temps

Ici, les personnages sont donc en glace et de taille humaine chahutées dans le flux des vagues, métaphores du temps qui passe et de son cycle éternel. Leurs soliloques relatent des moments importants de leur vie, dont la mort de Perceval (inspiré du frère de Virginia, trop tôt disparu). Les destins se croisent. Tels des fantômes, leur voix s'entremêlent. Ils naviguent en eaux troubles. Comme par miracle, en ressortent l'éclat sensuel de Jinny, l'évanescence tragique de Rhoda, la plénitude maternelle de Susan, la rationalité de Louis, le détachement de Bernard.



Sur scène, Élise Vigneron convie cinq interprètes et leur double. Les marionnettistes donnent vie à ces objets tout droits sortis d'un congélateur en les manipulant avec de longs fils reliés aux cintres. De l'individu à la vague, ils explorent les facettes des différentes personnalités, et par là même de la condition humaine, en nous parlant des joies et des difficultés de l'existence. Chaque étape se traduit par un changement d'état de la matière : solide, liquide, vapeur. De raides et givrées, les pantins gagnent en agilité à mesure que le temps s'écoule. Certains partent à l'assaut des vagues, d'autres voguent entre les flots et d'autres encore se noient.

D'éblouissants paysages aquatiques

De l'aube au crépuscule, Élise Vigneron compose un tableau de glace et de chair, saisissant de beauté. Les masses compactes fendent la brume, on craint les tempêtes à venir, on imagine l'écume. Quelle traversée !



Sous l'effet des éclairages, les formes translucides changent avec le vieillissement, les contours des silhouettes fondent, les traits perdent en netteté, les membres se disloquent laissant apparaître des corps consumés, de frêles squelettes. D'abord ballotées, les marionnettes chutent avec plus ou moins de fracas, selon les épreuves des personnages. Pas d'actions, ni d'interactions. Toutefois, les fissures préviennent les désastres. Des rêves brisés se dissolvent dans un océan de larmes. Et la faucheuse fait son œuvre. La fuite inévitée du temps est tangible.

Chantiers de culture

Élise Vigneron, une beauté de glace

Les 7 et 8/12, au Manège de Reims (51), Élise Vigneron présente *Les vagues*. Une adaptation singulière du poème en prose de Virginia Woolf : les marionnettes de glace fondent et se désagrègent au fil de la représentation ! Avec force imaginaire et beauté, une fulgurante interpellation sur la fuite du temps, la vie qui coule et s'écoule.



Noir de scène, lumière forte sur une étrange armoire frigorifique : l'une après l'autre, en sortent cinq figurines à taille humaine, d'une blancheur translucide et au visage étonnamment expressif ! Que les comédiens enlacent délicatement, les habillant de jupes ou pantalons, les suspendant aux filins qui leur prêtent existence et vie. D'emblée, l'image est saisissante. Encore plus lorsque les personnages de glace s'émancipent, marchent, gesticulent, tendent les bras en direction du public. L'irréel se fait mutant, l'imaginaire temps présent. Prémonitoire des Vagues qui s'annoncent au lointain, déjà une goutte d'eau s'écrase au sol !



En couple avec leur double de glace, les cinq comédiens (Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot, Chloé Sanchez, Azuza Takeuchi en alternance avec Yumi Osanai) entrent à leur tour en pleine lumière. Ils sont verbe vivant et corps dansant, sentiments et tourments, confessions et interrogations de Louis, Bernard, Jinny, Rhoda et Susan, les

personnages de Virginia Woolf. D'hier à aujourd'hui, ils égrènent petits bonheurs et grands malheurs, joies

et douleurs, plaisirs et souffrances : la monotonie de l'existence, le manque cruel d'amour, le temps qui passe et la mort qui s'avance. **Qui efface tout, fugaces traces en mémoire, matière mouvante et changeante au bout du fil** : goutte à goutte ou impétueusement, la chute d'un bras ou d'une jambe, le fracas d'un corps qui s'effondre en moult morceaux.



La fonte des glaces se poursuit imperturbable, l'eau envahit l'espace scénique, la marionnette hoquète en soubresauts, la figurine devient squelette et son armature fantomatiques muscles. La parole résonne telle une poétique fluctuante, clapotis verbal à l'unisson des perles liquides qui gouttent et s'égouttent en flaques lumineuses. Les pas des comédiens foulant cette mer improvisée provoquent remous et vagues, la disparition de Perceval le poète déclenche une tempête fantasmagorique : les pantins s'agitent en un ballet désordonné au bout de leurs filins, la magie opère. Visages glacés et visions littéraires s'unissent en une chaude étreinte pour ne faire plus qu'un, sombrer en un filet d'eau dans les profondeurs de notre imaginaire. Portée par cet univers d'images, sons et lumières d'une originalité époustouflante, **l'empreinte indépassable de notre finitude s'épanche en fines gouttelettes de béatitude**, notre peur du néant fond comme glaçon au soleil.



Sublimant la prose de Virginia Woolf, Élise Vigneron nous convoque au recto de la page entre sensations, respirations, impressions et suggestions. N'est-il pas établi que le corps humain est constitué à 65% d'eau ? Suspendue à la chute fatale dans l'inconnu océanique, entre vagues et ressacs du jour naissant à l'ultime moment, la vie se révèle à la fois folle et grandiose aventure. La puissance créative d'un tel spectacle le prouve en toute beauté !

Yonnel Liégeois

Les Vagues, d'Élise Vigneron d'après Virginia Woolf : *Le Manège de Reims (51), les 7 et 8/12. Le Figuier Blanc d'Argenteuil (78), le 12/12. La Comète de Châlons-en-Champagne (51), les 1er et 2/02/24. Le Théâtre de Laval (53), le 8/02. La Scène nationale de Mortagne au Perche (61), le 12/02. L'Hectare de Vendôme (41), le 15/02. La Faïencerie de Creil (60), le 22/02. Le Théâtre de la Tempête à Paris (75), du 16 au 26/05.*

« Les Vagues » d'Élise Vigneron au Théâtre de Châtillon – entre glace et eau, le spectacle de l'écoulement du temps

Le 4 décembre 2023 (<https://www.laparafe.fr/2023/12/les-vagues-delise-vigneron-au-theatre-de-chatillon-entre-glace-et-eau-le-spectacle-de-lecoulement-du-temps/>) - Spectacles (<https://www.laparafe.fr/category/spectacles/>)

Après Marie-Christine Soma il y a une douzaine d'années (<https://www.laparafe.fr/2011/09/les-vagues-de-marie-christine-soma-a-la-colline/>), ou, plus récemment, Pauline Bayle, de biais avec *Écrire sa vie* (<https://www.laparafe.fr/2023/07/echrire-sa-vie-de-pauline-bayle-au-cloitre-des-carmes-les-vaguelettes/>), c'est au tour d'Élise Vigneron de proposer une adaptation des Vagues, livre « le plus complexe et le plus difficile » de Virginia Woolf de l'aveu de l'autrice anglaise elle-même. L'approche s'annonce d'emblée singulière cette fois, car l'artiste a été formée aux arts plastiques, au cirque puis aux arts de la marionnette, dans lesquels elle se distingue ces dernières années. Elle promet avec ce spectacle une courte adaptation du roman, d'une heure seulement, pour cinq interprètes et cinq marionnettes de glace. Le travail extrêmement plastique qu'elle propose, mais aussi fondé, dramaturgiquement parlant, invite à une réflexion grave sur le temps qui passe – thème central des *Vagues* (<https://www.laparafe.fr/2012/04/les-vagues-de-virginia-woolf/>).



Une lumière crépusculaire laisse deviner un lustre en forme de globe, qui se balance, relancé à plusieurs reprises dans son mouvement par une présence humaine indistincte. Son mouvement est de plus en plus violent, jusqu'à ce que le globe explose en morceau : ce qui paraissait du verre était déjà de la glace. Cette entrée en matière donne sa coloration au récit des vies sur le point d'être retracées, de l'éveil à la mort. Des voix bruyantes d'enfants retentissent en *off* ensuite et reprennent les premières phrases du roman, qui permettent de découvrir les voix des personnages – six chez Woolf, plus que cinq ici, car Neville a été laissé de côté. Le chœur s'interrompt et une actrice reprend la première des peintures marines qui rythme le passage d'une partie à l'autre du roman, qui chaque fois décrivent un paysage. Le récit d'un lever de soleil accompagne progressivement l'éclairage de la scène et des silhouettes qui l'occupent, qui bientôt se tournent vers une image indéchiffrable qui se révèle une armoire, dans laquelle se trouvent cinq marionnettes.

Cinq marionnettes grandeur nature, revêtues de quelques habits mais au teint livide à cause de la glace. L'une après l'autre, elles sont très délicatement extraites de leur berceau tombal, reliées à quantités de fils qui passent par les cintres et prennent fin à l'arrière de la scène avec un système de poids qui permet de les mettre debout. Une fois placées au milieu du plateau, avec quantité de soins, l'adaptation reprend les premières pages du roman, qui racontent les perspectives croisées de Louis, Jinny, Susan, Bernard et Rhoda sur leur petite enfance, alors qu'ils jouent dans un jardin, s'embrassent, souffrent, se racontent et racontent leur rapport au monde. Les monologues intérieurs dont est exclusivement constituée l'œuvre ne sont pas transformés en dialogue, ni adressés au public ; ils sont ici énoncés en prenant appui sur les marionnettes, celles du personnage qui parle, ou celles vers qui le récit tend. Le dédoublement de la présence des interprètes par les poupées de glace résout ainsi la question aiguë de ces paroles au statut profondément troubles – qui plus est portées à la scène –, et des effets de communication qu'elles produisent parfois de manière indirecte.

Élise Vigneron et Marion Stoufflet, sa dramaturge, prennent le temps de déployer ce premier chapitre, particulièrement fascinant dans sa façon de mettre en place les modalités de narration de l'œuvre et les personnages, ou ce qui en reste par ces voix. Ce premier temps qui laisse la part belle au texte nous laisse croire que le dispositif, quoiqu'esthétique, limite les mouvements et manipulations des marionnettes, fragiles, et donc statiques. Mais elles sont rapidement déshabillées, et bientôt Rhoda s'envole dans les airs, manipulée par plusieurs des interprètes qui agissent de concert ses nombreux fils pour permettre sa nage aérienne. De cette façon, est raconté son rapport fuyant au monde, son malaise à l'occuper, à la différence des autres. Ces mouvements s'intensifient et déjà la marionnette commence à se briser, faisant peser dès ce chapitre consacré à l'enfance la menace de la mort à venir.



Ces marionnettes sont donc capables de mouvements, mais des interactions sont-elles possibles avec celles et ceux qui les manipulent ? Les interprètes restent au fond du plateau, pour équilibrer leur pesanteur avec des bouteilles de verre transparent, remplies d'eau. Ils les touchent parfois, par fils interposés, ou du bout des doigts. Ces gestes mettent en valeur la rigidité presque archaïques de ces pantins, plus durs encore que le bois de Pinocchio. Il faut attendre la troisième partie du roman, l'entrée des personnages dans le monde après l'école et le lycée, pour que les rapports entre les êtres de glace et les êtres de chair s'approfondissent : Susan retrouve le contact de la terre sous le poids de sa marionnette, étendue sur elle, et Jinny, à travers le corps d'Azusa Takeuchi ou Yumi Osanai en alternance, danse follement avec la sienne – quitte à ce qu'elle s'abîme, qu'elle se casse pour partie elle aussi, et dise la décrépitude du corps bien avant l'heure du déclin, alors que le personnage n'est pas même encore au zénith de sa vie.



Le texte extrêmement poétique de Virginia Woolf, qui l'envisageait comme un « poème dramatique », qui disait : « J'écris *les Vagues* selon un rythme, non une intrigue », est ramené à quelques bribes, de plus en plus réduites de partie en partie. L'ambition du spectacle n'est pas de reprendre le récit de ces vies entremêlées, faites d'affects, de sensations. Ne restent que quelques moments saillants : après l'enfance, la rencontre avec Perceval – septième des personnages du roman, que l'on n'entend jamais, uniquement perçu par le prisme des autres –, l'entrée dans le monde, le dîner d'adieu à Perceval qui part aux Indes, l'annonce de sa mort et la mort de Rhoda, qui dans le spectacle suit immédiatement celle de Perceval, un dîner de retrouvailles, puis le déclin de ceux qui restent, qui vieillissent et tirent le bilan de leur existence.

Le texte ne devient pas pour autant pur prétexte à la technique virtuose des marionnettes de glace. Celle-ci lui donne un accès oblique, sensible, et permet par exemple de donner à voir Rhoda aquatique, qui nage au milieu de ses pétales blancs, ou le mouvement constant de la mer, lentement constituée par les marionnettes qui gouttent progressivement – beaucoup plus rapidement qu'on ne l'aurait cru, car elles sont en réalité bien plus fines que ce que l'on aurait pu croire au départ. Une fois encore, la manipulation d'un élément sur scène – l'eau, ici explorée dans deux de ses états, ailleurs le vent (<https://www.laparafe.fr/2023/02/par-autan-de-francois-tanguy-a-la-comedie-de-caen-promenade-sur-cimes-alpines/>), ailleurs la terre (<https://www.laparafe.fr/2019/05/electre-oreste-mis-en-scene-par-ivo-van-hove-euripide-dionysiaque/>), ailleurs encore, mais plus rarement, le feu (<https://www.laparafe.fr/2014/11/idiot-parce-que-nous-aurions-du-nous-aimer-dapres-dostoievski-aux-amandiers/>) – se révèle d'une puissance expressive extraordinaire. On regrette le caractère presque trop architecturé de la création sonore, qui nous introduit à l'univers de Woolf avec un son plus citadin que maritime, et recouvre parfois la musique de l'eau qui s'écoule des pantins ou le bruit déchirant de la glace qui craque et s'effondre au sol. Les lumières de César Godefroy subliment en revanche les mouvements des marionnettes et leur transparence changeante, et ceux des corps humains, bientôt en prise avec l'eau à mesure que la glace fond.

Les interprètes, plus manipulateurs qu'acteurs dans ce spectacle qui les constraint, malmènent de plus en plus franchement leurs doubles glacés, qui deviennent squelettiques et annoncent bien avant la fin du roman la mort des êtres, mort non compensée par l'impossibilité de l'univers, qui suit son cours, indifférent aux grandes et petites tragédies. Le procédé adopté, dramaturgiquement fécond, tend à assombrir l'œuvre, en tout en en exhaussant la dimension poétique. Cette accentuation du caractère presque abstrait de l'œuvre scinde sans doute la réception du spectacle, entre les personnes qui la connaissent et celles qui la découvrent. Mais la fascination visuelle qu'il exerce rend dans tous les cas l'expérience extrêmement singulière et accompagne une méditation sensible sur l'écoulement – littéral et parfois fracassant – du temps.

« Les Vagues », Rituel obscur pour un paysage-monde



Les Vagues de la cie Théâtre de l'Entrouvert (c) Théâtre de l'Entrouvert

Avec *Les Vagues*, Elise Vigneron (cie Théâtre de l'Entrouvert) revient à la scène pour se confronter, de nouveau, à un texte réputé difficile : Virginia Woolf ne se révèle pas plus clémence que Maeterlinck, que la metteuse en scène avait adapté dans *L'Enfant* (notre critique). Créé au Théâtre Joliette, vu à l'Espace Oloron CNMa, le spectacle, encore jeune, est de l'espèce contemplative : cinq marionnettes de glace, cinq marionnettistes, cinq soliloques qui se croisent pour dessiner une image abstraite de la condition humaine.

Chœur crépusculaire et esthétique du noir

A l'entrée du public, le plateau est plongé dans une sorte de **brouillard**. Pas de rideaux pour le dérober à la vue, et pourtant on n'en distingue presque rien. On **devine** que tant de **ténèbres** ne peuvent que signaler une **black box**, une cage de scène entièrement noire, mais on ne voit pas les murs, et on ne devine guère que deux choses : un **cadre** qui semble posé au sol sur scène, et un objet vaguement cubique, peut-être une **armoire métallique**, qui se tient dans les ombres au loin. Ce premier contact est assez représentatif, en fait, de la mise en scène : une **esthétique au noir**, extrêmement **dépouillée**, dans laquelle la périphérie de la scène est noyée dans l'obscurité, ce qui la rend sans limite et **sans horizon**, dans une **indétermination spatiale (et temporelle)** qui la situe aux confins du monde – on peut même se figurer qu'on est en dehors, quelque part dans des limbes indéterminées.

Une **boule de glace** au bout d'une longe entre en scène, passe et repasse, oscille sous les yeux du public. A peine s'est-on habitué à son mouvement qu'elle se détache et qu'elle se brise au sol, **pulvérisée** en cent morceaux qui s'éparpille sur le cadre étanche qui s'avérera être un **miroir d'eau** qui se remplira à mesure de la représentation. La lumière révèle une armoire frigorifique au loin, et les **cinq marionnettes à taille humaine** qui y sont entreposées, perçues comme des objets inertes mais

déjà **troublants** du fait qu'elles sont habillées avec des vêtements parfaitement **réalistes**. Elles semblent avoir attendu de toute éternité que les manipulateur·rices soient prêt·es à raconter leur histoire. Avec de grandes **précautions**, les cinq interprètes les sortent de leur **cercueil** glacial et les présentent face public. Commence alors un travail de **choeur**, chœur à cinq marionnettes au début de la pièce, mais chœur de dix présences parfois quand les marionnettistes elleux-mêmes se mettent en jeu aux côtés des personnages de glace.

Marionnettes instables, métaphores de la finitude

Les **marionnettes**, comme on pouvait s'y attendre, sont donc faites de **glace**, le **matériaux** d'élection d'Elise Vigneron. Il ne s'agit pas d'une redite de ce qu'elle avait travaillé précédemment : remettant inlassablement son équipe à l'ouvrage, elle creuse les **possibilités techniques et poétiques** de l'**eau** sous forme solide. Le changement d'**échelle** tenté ici, avec des marionnettes à taille humaine, a contraint l'équipe d'Arnaud Louski-Pane et de Vincent Debuire à trouver de nouvelles façons de faire pour éviter que les marionnettes ne se brisent sous leur propre poids. C'est pour cela, notamment, que leur glace est **creuse**, en plus de faciliter le processus de solidification.

Les propriétés **poétiques** et **métaphoriques** du matériau conviennent très bien à la façon dont Elise Vigneron aborde cette pièce. Le **passage du temps** y est central, et il est évident que la **transformation** rapide et manifeste des marionnettes, qui, à mesure qu'elles se réchauffent, **fondent** et gagnent en **transparence**, incarne concrètement l'écoulement des heures. Il y a également une forte présence de la **mort** ou du moins de la **finitude** dans l'œuvre, et cette matière très **impermanente**, vouée à disparaître, et entre-temps très **fragile**, convient bien à cette mise en valeur du caractère **éphémère** des corps. « Rien n'est stable dans ce monde », dit l'un des personnages : surtout une marionnette de glace, et surtout quand elle est **suspendue**, et donc se trouve en permanence exposée au **péril** de la gravité. Cette **tension** permanente induite par la possibilité de la **chute** rappelle qu'Elise Vigneron débute sa carrière comme circassienne : c'est un **ressort dramaturgique** qui ne lui est pas étranger.

Manipulation et construction de la confusion

La **manipulation** se fait majoritairement avec des **fils longs**, dispositif qu'Elise Vigneron explore depuis *ANYWHERE* ([notre critique](#)), le premier spectacle de la compagnie. Cette **manipulation distante** produit des effets particuliers : en jouant sur la lumière, on peut donner une apparence d'**autonomie** renforcée à la marionnette, puisqu'elle semble s'animer seule si le·la marionnettiste est **dissimulé·e** dans les ombres. Tout aussi bien, il peut y avoir une **connexion** forte entre les mouvements de la marionnette et ceux de la personne qui l'anime : selon la façon dont les fils sont tenus, et pour peu que la marionnette soit **anthropomorphe**, grande, et qu'elle ait un poids, ce qui est le cas ici, il s'établit un **parallèle troublant** entre le corps qui manipule et le corps qui est manipulé, créant un parallélisme qui renforce la **confusion** entre les deux, et amplifie l'**effet de double**.

Les marionnettistes s'engagent aussi **corporellement** dans la manipulation. L'**échelle** des marionnettes, proche de celle de leur propre corps, invite au **contact**. C'est ainsi que les interprètes peuvent se retrouver à manipuler en **prise directe**, voire prennent parfois le **poids** de la marionnette directement sur elleux. Ces contacts, qui peuvent avoir un côté **sensuel**, sont également **destructeurs** pour la marionnette, qui fond plus rapidement quand elle prend la chaleur du corps humain, surtout après qu'elle ait été débarrassée de ses vêtements. Ces embrassades mortelles prolongent encore la **confusion** entre corps de la marionnette et corps du·de la marionnettiste.



Coulisses du spectacle *Les Vagues* © Clément Herbaux



Coulisses du spectacle *Les Vagues* © Clément Herbaux

L'individu noyé dans l'indistinction

Tout est fait, dans cette adaptation des *Vagues*, pour que l'**individu** finisse par se **dissoudre** dans le groupe, voire dans le **paysage**. Il ne faut pas chercher à retrouver ici l'exacte transcription de l'œuvre de Virginia Woolf : sans doute est-il impossible de rendre compte, sur scène, de la **complexité** de l'écriture littéraire, qui brouille la **frontière** entre poème et prose, et que l'autrice elle-même qualifiait de « **playpoem** ». Elise Vigneron s'empare de ce qui sert son propos, et **resserre**, avec l'aide dramaturgique de Marion Stoufflet, sur ce qui l'intéresse : des personnages qui parlent sans cesse les un·es des autres mais n'entrent jamais en dialogue, qui sont moins des individualités réellement autonomes que différentes **facettes** d'une même **entité collective**, fondue dans un **continuum** accueilli par un **paysage marin**.

En toute logique, la mise en scène **brouille** donc les pistes, et **efface** graduellement les frontières entre les personnages. D'abord vêtus, et manipulés par un·e marionnettiste attitré·e, avec des traits distinctifs peints sur le visage, ils glissent inexorablement dans l'**indistinction**. Les vêtements sont retirés, le maquillage coule, les **voix** se mélangent, les marionnettistes manipulent à plusieurs la même marionnette... Il devient finalement impossible de **distinguer** les marionnettes les unes des autres, ou

de suivre quel personnage prononce quelle réplique, et, au demeurant, les **paroles** sont alambiquées, leur **sens** est **obscur**, de sorte que l'on ressent peu la différence. « Nous sommes un **territoire sans substance** », dit l'une des voix ; et, de fait, tout le sens de la pièce pourrait être celui-ci, du **retour inexorable de la matière** à la grande soupe de molécules commune ou plus poétiquement à l'univers, **métaphorisé** par la fonte de la glace qui rejoint le miroir d'eau, tel un **paysage-monde** où tout est réabsorbé.

Mise en scène mystique de l'impermanence

Il semble que, au premier degré, Elise Vigneron ait voulu montrer un **groupe d'ami·es** qui se racontent en parallèle : chaque interprète utilise sa marionnette pour évoquer l'enfance et l'adolescence du personnage, le **Moi du passé**, pour ensuite se mettre en jeu à la place de l'objet quand la narration se fait finalement au présent. C'est une **convention** un peu **brouillée** par la manipulation collective des marionnettes, mais elle est classique. Les marionnettistes qui endossent les rôles en jouant sous les marionnettes suspendues au-dessus de la scène forment une **belle image** : au risque de la **chute** d'un morceau de glace, iels se tiennent dans l'ombre du **signe funeste** de leurs doubles pendus et inertes, comme préfigurant leur **mort**. On est alors comme dans une forme exacerbée du « **parler-pour** » théorisé par François Lazaro : les personnages, d'abord marionnettes, sont finalement remplacés par les comédien·nes de chair, qui viennent prendre la place de ces dernières et les représenter.

Au final, cette adaptation des *Vagues* ressemble à une **cérémonie** qui pourrait nous **réconcilier** avec notre **finitude**. A mesure du passage du temps, les marionnettes ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes, **brisées** et déjà à moitié fondues. Les marionnettistes continuent de les faire évoluer sur un plan d'eau, comme des **demi-cadavres** errant dans un **cimetière** où affleurent encore les restes de la marionnette de Rhoda, qui s'est suicidée. Iels sont comme une **conscience** ou une âme qui persiste, après que les corps soient tombés en ruines. L'arrivée d'une **nuée d'oiseaux noirs**, placés un à un sur le sol avec une grande **précaution** par l'une des comédiennes-manipulatrices, renforce cette dimension cérémonielle. Il y a, dans ce mouvement, une **considération** pour l'objet, une conscience de la **dimension sacrée** dont il peut se charger.

Cette fin très **sombre**, très **symbolique**, peu conforme aux codes d'une narration classique atteignant une conclusion à la fin du dernier mouvement, laisse le public dans un **état de suspension** qui se traduit par un long moment de silence après le noir final, comme si la pièce n'avait pas réellement de fin et se diluait juste dans la réalité plus large du monde.

Une pièce-paysage, symboliste et contemplative

On comprend à tout ce qui précède que *Les Vagues*, dans cette mise en scène, est une œuvre **expérimentale** : non narrative bien que riche en texte, plus **intuitive** que logique, dotée de faux personnages qui finissent par se confondre, elle demande une **réceptivité** et un lâcher-prise particuliers. Ici, c'est le paysage, **métonymie** de l'univers tout entier, qui est finalement le protagoniste central. La **lumière** sert d'ailleurs, tout au long de la pièce, à restituer l'impression du passage d'une journée : ainsi, lorsqu'un personnage déclare « A midi le soleil brûlait », des quartz orientés vers la salle s'allument pour projeter une lumière aveuglante, semblable au **soleil** de midi, sur le public.

Une grande attention a été portée aux **sons**, qu'ils se produisent au plateau ou aient été enregistrés. Pour les premiers, la glace **craque** de façon audible, et le moindre choc sur les marionnettes rend un bruit immédiatement reconnaissable. Dans une certaine mesure, on peut d'ailleurs se demander si une partie du mouvement n'a pas été **chorégraphiée** pour étoffer la **présence** de la glace en faisant entendre ce son caractéristique. Pour ce qui est des seconds, l'**immersion** est subtile mais constante : dès l'entrée en salle, de lointains bruits recomposant l'**atmosphère sonore** d'une **côte sauvage** viennent composer

un paysage de sons qui contribuent à l'ambiance. Vent, ressac, ils ont été captés sur une île norvégienne, et ils ont une âpreté, une **qualité brute et minérale** qui conviennent bien au côté formel et froid de la pièce.

La distance jusqu'à la rupture

Ce caractère **formaliste** de la mise en scène, qui évite à tout prix le moindre soupçon de réalisme, constitue un **parti-pris** qui peut un peu **dérouter**. Particulièrement, les événements affleurent dans le **flot de paroles** venant des personnages, ont un caractère dramatique – il y a un décès puis un suicide – qui ne semble presque pas accusé dans les actes ou dans le discours. Cette **dissociation forte** est amplifiée par le **jeu très retenu** des comédien·nes qui mettent peu d'**émotion** dans leur incarnation. On comprend que cela sert l'intention de la metteuse en scène, mais cela maintient fortement le public à **distance**, en interdisant toute possibilité d'**empathie**.

La pièce joue sur des **oppositions très sensibles** – le couple douceur/violence, le couple attention/destruction – mais elles restent **abstraites**, comme inopérantes. On sent que l'on assiste à quelque chose qui tient d'une **forme de sacralité**. Il y a dans *Les Vagues* un **souffle mystique** qui passe, quelque chose de l'âme du monde ou de l'univers, et la volonté est de montrer à quel point cela transcende les contingences humaines. Mais l'absence d'identification empathique aux personnages et la **construction dramaturgique** sans grandes modulations – **rythme lent**, écriture en **flot de conscience** qui sature l'espace d'attention de paroles – rend la pièce **ardue car monotone**. Il s'agit sans doute d'un parti-pris, mais qui, nous semble-t-il, rend possible la tâche du·de la spectateur·rice plus difficile qu'il n'en était besoin.

Les Vagues bénéficie d'une longue tournée en 2024, dont plusieurs passages par la région parisienne, dont une série au Théâtre de la Tempête.

GENERICUE

D'après *Les Vagues* de Virginia Woolf

Mise en scène et scénographie Élise Vigneron

Avec les interprètes Chloé Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Azusa Takeuchi (en alternance avec Yumi Osanai)

Manipulateur scénique Vincent Debuire

Dramaturgie Marion Stoufflet

Direction d'acteur Stéphanie Farison

Regard extérieur Sarah Lascar

Création sonore Géraldine Foucault et Thibaut Perriard

Oreille extérieure Pascal Charrier

Création lumière César Godefroy

Régie plateau Max Potiron ou Marion Piry

Régie générale Marion Piry

Construction des marionnettes Arnaud Louski-Pane assisté de Vincent Debuire, d'Alma Roccella et Ninon Larroque

Assistant à la mise en scène Maxime Contrepois et Sayeh Sirvani

Fabrication des marionnettes de glace Vincent Debuire ou Louna Roizes

Construction d'objets animés Vincent Debuire et Élise Vigneron

Scénographie et construction Vincent Gadras

Construction d'éléments scéniques Samson Milcent et Max Potiron

Costumes Juliette Coulon

Costumes marionnettes Maya-Lune Thiéblemont

Régie son Camille Frachet ou Alice Le Moigne

Régie lumière César Godefroy, Tatiana Carret ou Aurélien Beylier

L'Humanité

« Les vagues », une adaptation virevoltante de Virginia Woolf en marionnettes de glace

Avec son adaptation sur les planches des « Vagues », de Virginia Woolf, la marionnettiste Élise Vigneron offre un spectacle envoûtant et magique.

Mise à jour le 9.11.23

Gérald Rossi



« Les Vagues » en tournée en France puis au théâtre parisien de la Tempête, dans le 12^e arrondissement, en mai 2024. ©Damien Bourletsis

Jusque-là, Élise Vigneron mettait en scène de surprenantes petites marionnettes de glace. Cette fois, elle a réalisé des personnages à taille humaine. En choisissant de se laisser porter pour l'occasion par « les Vagues », remarquable roman-poème en prose de Virginia Woolf, écrit en 1931.

Ce texte évoque cinq personnages dont les destins se croisent à différentes étapes de leur vie. Des figures manipulées à vue à l'aide de nombreux fils par cinq comédiens (Chloé Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Azusa Takeuchi) qui leur prêtent aussi leur voix.

Ballet irréel

« Les Vagues » charrient un flot de souvenirs, de sentiments et de sensations, fragments d'humanité fragiles face au temps qui s'écoule inéluctablement. Avec une particularité qui fait que chaque représentation est un peu différente de la précédente comme de la suivante : en fonction de la

température de la salle, de la disposition des projecteurs, les personnages fondent plus ou moins vite, pour se perdre à tout jamais dans le bassin-océan installé sur la scène.

La metteure en scène évoque une « pièce puzzle dans laquelle s'articulent matière, corps, texte, voix, sons »... Il faut ajouter la lumière, que signe César Godefroy et dans laquelle les personnages semblent s'envoler pour un ballet irréel, pendant que leur condition de pantins d'eau glacée les conduit à une disparition certaine.

Ce spectacle rare, magique et envoûtant, découvert lors de sa création, début octobre, au Théâtre Joliette à Marseille, est désormais en tournée, avant de faire halte au théâtre parisien de la Tempête, dans le 12^e arrondissement, en mai 2024. À découvrir.

« Les Vagues », d'après l'ouvrage de Virginia Woolf, d'Élise Vigneron, 1 h 15

Effet mer

Les Vagues

Hanna Laborde

22 octobre 2023



(c) Damien Bourletsis

Distancier pour mieux dissoudre. Telle pourrait être une définition du geste que la metteuse en scène et marionnettiste Élise Vigneron donne à voir dans "Les Vagues", son adaptation de l'œuvre éponyme de Virginia Woolf. Délier le signe de son référent, voire le signifiant de son signifié, pour mieux ouvrir le – les – sens.

La dramaturgie se fonde ainsi, sinon sur le refus, du moins sur la résistance à toute identification, pour donner à éprouver la choralité du roman-poème de Woolf. Une impression conférée par cette lente prise en mains des cinq marionnettes de glace – le personnage de Neville a été occulté – par leur marionnettiste, où les ficelles se donnent à voir, comme si se marquait ici une relation non évidente, une recherche permanente d'une altérité, d'une étrangeté. Le rapport entre le corps et l'objet qu'il manipule reste souvent distant, voire désolidarisé, au point que les marionnettistes, en retrait, peuvent s'intervertir, tirer à plusieurs les fils d'une même marionnette, dans une sorte de ballet qui contrarie l'individualisation.

Ce parti pris du flou, de l'indifférencié, se matérialise dans le travail du texte, largement excisé par Marion Stoufflet, de sorte que seules des bribes éparses viennent s'assembler dans un collage impressionniste, sorte de quintessence, tant sur la forme que sur le fond, de l'œuvre originelle. Plus de linéarité, plus tellement d'intelligibilité parfois – il faut l'accepter –, que des surgissements de sensations, des ruissellements d'allitérations, des projections de voix dont on ne sait plus bien de quels corps elles proviennent – et tant pis. Transformé en véritable glaise hyper-malléable, le matériau textuel, ainsi désacralisé, vient s'insérer dans ce poème scénique organique, comme une symphonie de

paysages rimbaldiens, dont le ton est superbement donné par l'effet inchoatif du premier tableau, pour une expérience sensorielle totale.

Ça fuse, ça file, ça frappe et ça s'échappe, « flèches aiguës de sensations », soit une impermanence constante qui métaphorise celle, teintée d'angoisse, des personnages, rythmée par un travail sonore d'orfèvre aux accents stridents, percussifs, marquant les inconvénients, les heurts de la vie qui arrive et de la mort qui dérobe.

Et, bien sûr, ça se liquéfie. Choix très ingénieux que celui de la glace pour façonner ces marionnettes à taille humaine. La glace, matière momentanément solide, se voudrait un état illusoirement stable de l'être, du « je », aux mouvements imprévisibles mais à la fonte indéniable – accélérée ici par des sources chauffantes –, quoique synonyme d'ouverture de nouveaux possibles. « Nous revenons différemment, mais nous revenons » dit Bernard, comme en écho à la métamorphose du solide en liquide, au désagrègement des marionnettes glacées, confondues en un bassin d'eau sur le plateau, miroir où le *même* s'éprouve *autre*, multiple, où les flux de conscience se diluent.

Certes, on peut regretter que certains effets plastiques pèchent par un soudain surlignage du texte et du sens, où le spectaculaire semble se satisfaire de lui-même – l'effondrement d'une marionnette au son de « je supporte le poids du monde », ou l'écrasement violent d'une autre lors de la mort de Perceval. Mais la plupart, sublimes, fonctionnent très bien. Pensons à ces instants suspendus, peut-être ces « *moments of being* » woolfiens, où l'être de glace s'éprouve lui-même, dans un lumineux sas de grâce – on pense à Kleist –, un surf sur la vague, dont le bruit des gouttes qui tombent, seuil sensible entre la glace et la mer d'eau au sol, nous rappelle la tragique mais magnifique éphémérité.

Les Vagues

Genre : Marionnettes, Théâtre

Texte : Marion Stoufflet (adapt.), Virginia Woolf

Conception/Mise en scène : Elise Vigneron

Distribution : Azusa Takeuchi (en alternance avec Yumi Osanai), Chloée Sanchez, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Zoé Lizot

Lieu : La Garance (Cavaillon)

A consulter : <https://www.lagarance.com/programme/action-culturelle/les-vagues-theatre-de-l-entrouvert>



La chair et la glace

[Accueil](#) / [Théâtre](#) / [La chair et la glace](#)

Actualité du 12/10/2023



Publié en 1931, *Les Vagues* est un roman polyphonique dans lequel Virginia Woolf (1882-1941) croise plusieurs monologues intérieurs. Le déroulé suit le cours d'une journée au bord d'un océan, dont le flux immuable, transporte, emporte la fragilité, voire l'inconséquence des êtres et des consciences.

Suite à un préambule qui renvoie à l'éther du cosmos, à l'écoulement du temps, un éclair dévoile, engoncées dans une armoire réfrigérante, cinq marionnettes de taille humaine. Animées par Chloé Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro, Azusa Takeuchi en alternance avec Yumi Osamai, les figurines de glace arpencent, se posent, s'élèvent, se désagrègent, sous l'effet de la durée, de la chaleur et des rêves qui s'estompent.

Fondatrice de *Théâtre de l'Entrouvert*, Élise Vigneron poursuit ses pérégrinations dans *l'Entre-deux*, terre de métamorphoses où les âmes s'épanouissent, s'évaporent, se sédimentent, où la mélancolie patine le temps.

Enveloppé de nappes sonores, enregistrées sur les rivages de l'Arctique, *Les Vagues* devient spectacle total qui convoque les corps, la parole, la lumière, la matière. Elise Vigneron et ses interprètes à la virtuosité éblouissante, distillent un instant suspendu durant lequel l'on patauge, s'asperge, l'on se fracasse et se dilue, sur le ressac des jours et les récifs de la vie.

Avec cette nouvelle création, Elise Vigneron poursuit son dialogue avec une matière inépuisable qui, chaque soir, réagit différemment.



Les sorties de Michel Flandrin
Interview d'Elise Vigneron



Les Vagues : jusqu'au 13 octobre, 20H, Théâtre Joliette Marseille.

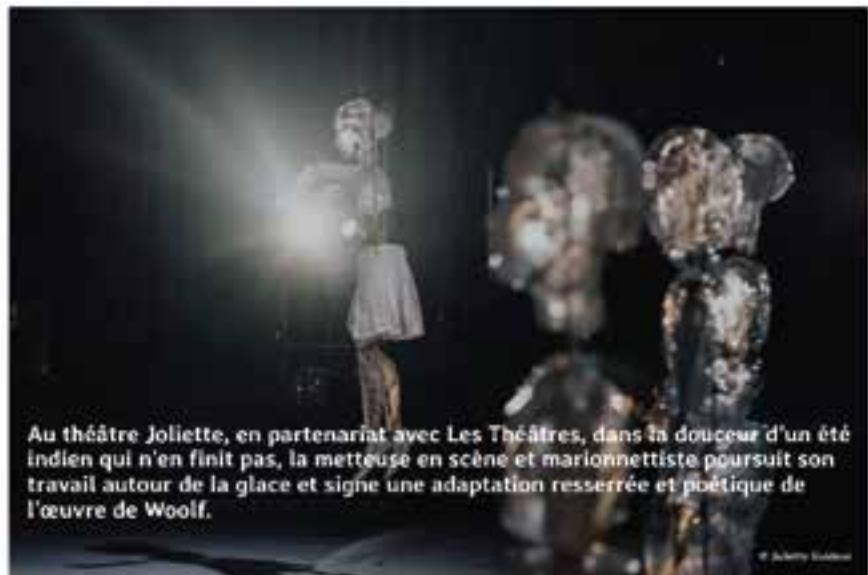
Mardi 17 octobre, 20H, La Garance, Scène nationale de Cavaillon.

Réservations : <https://www.lagarance.com/les-vagues-theatre-de-l-entrouvert>

CRITIQUES

Les Vagues de Woolf sublimement glacées par Élise Vigneron

5 octobre 2023



Au théâtre Joliette, en partenariat avec Les Théâtres, dans la douceur d'un été indien qui n'en finit pas, la metteuse en scène et marionnettiste poursuit son travail autour de la glace et signe une adaptation resserrée et poétique de l'œuvre de Woolf.

Un vrombissement, ressemblant au ronronnement de moteur d'un immense frigo, rompt le silence. Des voix d'enfants résonnent, presque inaudibles. Une boule de glace virevolte dans la pénombre avant de s'éclater au sol en mille fragments. Fini l'insouciance, l'âpreté du monde, sa violence percuté de plein fouet les vies de nos protagonistes, Louis, Bernard, Jinny, Rhoda et Susan, encore endormis dans leur frigo.

De chair et de glace

© Juliette Guidoni

Tous différents mais liés par une sorte de fil, de communauté, de conscience commune, les cinq personnages qui peuplent la scène, se dédoublent en deux entités, l'une de marionnettes de glace, l'autre d'interprètes de chair et d'os. La première représente la conscience fragile, l'enfance qui s'enfuit, fond comme neige au soleil, l'autre l'âge adulte, le moment du bilan. Entre les deux, le temps vacille, les attaches se font distantes ou charnelles. Le ballet entre âme et corps se dessine dans une succession de pas de deux irréels. Telles



des vagues, les existences de chacun face au drame, la mort du poète, du flamboyant Percival, se fracassent contre les falaises du destin.

Au plateau, deux mondes poétiques s'affrontent et se confrontent, celui mélancolique et elliptique de Woolf, celui métaphorique et saisissant de beauté d'**Élise Vigneron**. Si la langue de l'écrivaine résiste, les tableaux éphémères imaginés et réinventés chaque soir de la metteuse en scène saisissent et entraînent le spectateur dans un univers onirique où tout n'est que suggestion, interprétation. Loin de tout réalisme, c'est dans le lâcher-prise et l'imaginaire que l'artiste aptésienne trouve quelques ancrages dans l'œuvre singulière de Woolf.

Poésie de l'éphémère

En s'emparant des *Vagues*, roman le plus expérimental de la célèbre autrice britannique, **Élise Vigneron** a évité l'écueil de chercher à en rendre audible la littéralité. C'est dans ce qu'elle raconte métaphoriquement des émotions, des états de conscience des personnages, qu'elle a puisé matière à faire théâtre. Élaguant l'œuvre avec l'aide de sa dramaturge **Marion Stoufflet**, pour n'en garder que quelques pensées, quelques impressions, elle signe une sorte de moment suspendu et irréel qui dit tout de la vie, celle fantasmée, rêvée de l'enfant, celle banale, vide, bercée d'illusions de l'adulte qui n'a jamais réussi à concrétiser ses ambitions. Si la mort rode, funeste, implacable dans le roman de Woolf, **Élise Vigneron** a choisi d'en magnifier la fatalité à travers cette glace qui fond, transformant le plateau en miroir d'eau, en au-delà où tout est encore possible. Tout simplement époustouflant de beauté !

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Marseille

Les Vagues de Virginia Woolf

Théâtre Joliette en coréalisation avec Le Théâtre Gymnase-Bernardines à Marseille (13)

2 place Henri Verneuil

13002 Marseille

Jusqu'à 13 octobre 2023

Durée 50 min

Tournée

17 octobre 2023 au Théâtre La Garance, Cavaillon (84)

20 octobre 2023 au Cratère, Alès (30)

9 & 10 novembre 2023 à L'Odyssée, Périgueux (24)

14 novembre 2023 à L'Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64)

17 & 18 novembre 2023 à la Scène nationale Albi-Tarn, Albi (81) – 1

1er & 2 décembre 2023 au Théâtre de Chatillon (92) – 30 novembre,

7 & 8 décembre 2023 au Manège, Reims (coréalisation La Comédie de Reims) (51)

12 décembre 2023 au Figuier Blanc dans le cadre du festival PIVO, Argenteuil (78)

1er & 2 février 2024 à La Comète à Chalon-en-Champagne (53)

8 février 2024 au Théâtre de Laval (53) –

12 février 2024 à la Scène nationale 61 – Mortagne au Perche (61)

15 février 2024 à L'Hectare à Vendôme (coréalisation la Halle aux Grains à Blois) (41)

22 février 2024 à La Faïencerie à Creil (60) –

16 au 26 mai 2024 au Théâtre de la Tempête à Paris 12e (75)

mise en scène & scénographie d'Élise Vigneron assistée de Sayeh Sirvani

marionnettistes-interprètes Chloée Sanchez, Zoé Lizot, Loïc Carcassès, Thomas Cordeiro & Azusa

Takeuchi en alternance avec Yumi Osanai

manipulation scénique – Vincent Debuire

dramaturgie de Marion Stoufflet

direction d'acteur de Stéphanie Farison

création sonore de Géraldine Foucault & Thibault Perriard en collaboration avec Pascal Charrier & Thibaut Perriard

construction des marionnettes – Arnaud Louski-Pane & Vincent Debuire assistés d'Alma Rocella & Ninon Larroque

construction scénographie – Vincent Gadrás

costumes de Maya-Lune Thiéblemont & Juliette Coulon

création & régie lumière de Jean Yves Courcoux en alternance pour la régie avec Tatiana Carret

régie générale Max Potiron & Marion Piry

régie son Camille Frachet ou Alice Le Moigne

construction d'objets animés Vincent Debuire & Élise Vigneron regard extérieur Sarah Lascar

oreille extérieure Pascal Charrier



LA PESANTEUR ET LA GLACE



Non *La Pesanteur et la grâce* de la philosophe mystique Simone Weil, mais bien le réel poids du gel allégé par la grâce irréelle de marionnettes virtuosement voltigeantes. Je crois ingrattement n'avoir pas éprouvé le même charme au théâtre de Chaiillot, à Paris, au plus grandiose spectacle de glace aussi, *L'Homme mauvais*, qu'une brillante metteuse en scène, Émilie Valentin, avait pourtant tiré, en 2002, de ma prose du *Criticon de Baltasar Gracián*.

LES VAGUES

d'après Virginia Woolf, Théâtre Joliette, 10 octobre 2023

On entre dans le noir dans la salle, la gorge saisie par un brouillard roussâtre sous des lumières latérales, très fog ou smog britannique qui force l'allergique à s'apposer le masque, l'esprit saisi aussi par cette atmosphère de grislisse morose qui distille un peu l'ennui neurasthénique de certains univers de Virginia Woolf. Au fond, une armoire vaguement lumineuse, vaste congélateur contenant d'indistinctes figures de glace rutilantes d'éclats de lumière vitrifiés dans leur gel. N'arrêtait-ce l'insolite lueur qui semble émaner, irradier du profond de leur chair de glace, on se croirait dans l'autre atterrant de quelque tuerie en série rangeant dans la vitrine d'un frigorifique transparent les victimes cryogénisées de ses meurtres. Ambiance anguissante de polar anglais dont de délicieuses ladies, entre thé et scones, semblent les sadiques tricoteuses et brodeuses de l'horreur. Des ombres, des fantômes à cour et à jardin hors cadre et scène, se coulent silencieusement sur le plateau, sombres à l'exception de la robe solaire d'une femme.

On est enveloppé, enroulé, autant que de cette ouate humide, vapeur indéterminée, d'une musique acousmatique, qui s'enflera du grondement et roulements de tonnerre au fracas, parfois réduite à la simple ligne, lancinante, obsédante, brume indéfinie de sons, de clusters pressés, d'une grande efficacité dramatique, dont la trame sourde, lourde souvent, ne met que plus en valeur, à l'oreille soulagée, quelques gazoilllis et pépées d'oiseaux, et la fraîche voix d'une petite fille dont on s'étonne soudain d'entendre un terrible « j'aime et je hais », et, plus tard, grande sans doute, dénonçant brutalement « la passion bestiale de la maternité ».



Les Vagues ©Damien Bourlettsis

Les fantômes s'incarnent en habiles marionnettistes extirpant les figures de glace de leur prison de verre et leur prêtant mouvement et voix, et peut-être nom : Bernard, Neville, Louis, Suzanne, Jinny et Rhoda plus un invisible Perceval, victime plus tard d'un cheval rétif, nommique je transcris du programme faute de toujours bien les comprendre dans leurs interlocutions sur fond indiscrèt musical. En fait d'interlocuteurs échangeant de la parole, on a le sentiment d'absence de dialogue, la sensation de monologues, de soliloques juxtaposés d'êtres qui coexistent mais demeurent imperméables les uns aux autres : des « je » juvéniles autozentrés, de six amis d'enfance courant après les papillons après les classes, mais lardés, alourdis de petites jalousies allégées de jeux d'eau enfantins comme batailles de polochon. C'est peut-être, poétisés d'enfance, une image du littéraire et sélect Bloomsbury Group de Woolf et Co, ces artistes rivalisant d'ego, blagueurs souvent, facétieux, individualistes toujours.

Quelquefois, au-delà de ces bribes de phrases dispensées par un auteur omniscient sautant de la pensée de l'un à l'autre des transductrices pantins, une voix singulière simplement discursive, décrit poétiquement les contours d'une côte ourlée de vague brodées d'écume, dont les diverses lumières solaires sont les marqueurs chronologiques du jour, de l'aube au crépuscule, telle la vie : va et vient des vagues comme la permanence dans le mouvement, qui scande l'infinie du temps naturel auquel se mesure la finitude du temps humain, celui qui passe sans revenir de l'enfance à la jeunesse à l'âge adulte. Un âge qui s'écoule, goutte à goutte comme celles qui coulent inéluctablement des étres de glace inexorablement fondu par la cruelle intensité des lumières, agités, dansés par les marionnettistes, fatale déchéance, qui s'écoule en déchirants lambeaux, morceaux bruyants, brouillons, dans le réceptacle du grand bassin du plateau où pataugent maintenant ceux qui leur donnaient semblant de vie en tirant habilement les ficelles.



Les Vagues ©DR

Cependant, peut-être estrent par l'impitoyable fonte des glaces qui s'accélère, avec la sorte de ballade des pendus qui, après danses et cabrioles, donne soudain un tour morbide, puis macabre à la lumineuse et gracieuse farandole, on trouve trop longue la seconde et partie, trop démonstrative sur la dégénérescence et dégringolade des corps, de la déliquescence des chairs et l'écoulement en eau du temps.

Les oreilles captées par la bande sonore et les yeux captivés par la beauté gracieuse des images, heureusement, on ne capte plus tout du texte pour l'estime que l'on voudrait conserver pour Virginia Woolf, lui laissant le bénéfice du doute de l'intendu plutôt que de l'ineffable : autant les notations disperses du début avaient la grâce enfantine de la petite fille qui les égraine, autant ces observations sensibles, l'herbe, la transparence d'une feuille au soleil, « les ailes repliées des collines », autant ces images poétiques découvertes avaient un certain charme nébuleux dans la torpeur ombrueuse et la sonore vapeur évanescente, autant dès que le texte se coude, se file et veut s'étoffer, on écoute, sinon un bâillement, une gêne par cette enfilade de clichés, truismes pour un philosophe. On avait bien compris, sans besoin d'insistance, qu'il n'y avait pas de frontière entre la prose narrative, linéaire, et la poésie, ponctuelle, tout comme il semble qu'il n'y a pas entre les six ou cinq personnes, sans doute divers êtres — avatars en philosophie indoue — d'un même être et conscience en diverses incarnations, illustrant le fameux *stream of consciousness*, le flux de conscience' défini par le philosophe psychologue américain, frère de l'écrivain Henry James, William James en 1890 dans ses *Principles of psychology* devenu un peu une tarte à la crème littéraire au début du XX^e siècle, avec des sauts associatifs et dissociatifs plus que narratifs, dont James Joyce, ami de Virginia Woolf, donne la première et meilleure illustration dans *Ulysse* (1922). À l'inverse de cette vision égotiste, nombriliste, élitaire, bourgeoise, vers la même époque, d'autres écrivains, comme Jules Romains, cherchaient, dans l'unanimité, l'individu pris dans le collectif, le social. Heureusement, dis-je, on n'entend pas trop, grâce à la gomme protectrice ou pudique de la sono qui efface ou estompe, une ébauche de dissertation, d'interrogation sur l'identité, les identités qui se confondent quand les personnages de glace à vu fondent : c'est confondant de redondance, frôlant le pléonasme.

Inévitablement, ces figures du froid ne nous laissent pas de glace et, par la fatalité théâtrale de la sympathie de la proximité, c'est la plus proche latéralement de moi — qui refuse au théâtre la « place du roi » pour une marge plus isolée — je me prends d'attente affection pour cette demoiselle, en lointain chandal anglais me semble-t-il, très british années 30 sur jupe blanche plissée, d'abord au loin, avant de paraître à ma proche avant-scène et s'envoler, évoluer, virevolter vers les cintres acrobatiques sur le fil de l'influx des fils archanées de la marionnette éclairées, comme en transparence par les lumières, strant délicatement l'ombre, innocente petite fille à la balançoire, ou, dans ses voltes audacieuses, licenceuse gamine des *Hasards heureux de l'escarpolette*, vers ma tête, d'un libertin Fragonard frigorifié.



Les vagues ©Christophe Loiseau

À ses balancements gracieux, je fonds de tendresse puis me place d'inquiétude quand je vois les premiers signes alarmants de sa liquéfaction, à la voir fondre goutte à goutte : sa jupe arrachée me semble un viol. Autour d'elle, ses congénères de congères scuplés, subissent le même implacable sort, mais, finalement, on a senti tant d'humanité dans ces humains de glace, enlacés, manipulés amoureusement par une humanité d'interprètes virtuoses, que leur disgrâce serre le cœur et que je crois bien qu'on étouffe mai un cri quand, à l'annonce de la mort de Perceval, elle explose dans un éclat de lumière, poussière d'étoile retournant aux étoiles, comme la cendre humaine revient à la cendre, ou, rendant inutiles et redondantes ces bouteilles d'eau dévidées aussi dans le bassin maintenant bien plein, l'eau retournant à l'eau dans laquelle Virginia Woolf se noya. Benito Pélegrín

En une, Les Vagues ©Damien Bourlettsis

LES VAGUES par le théâtre de l'Entr'ouvert

.....

INTERVIEW

P.48 L'oeil d'Olivier • Octobre 2023

EN APARTÉ

Élise Vigneron, l'âge de glace

14 octobre 2023



De la Joliette à Marseille, en partenariat avec les Théâtres, en passant par La Garance – Scène Nationale de Cavaillon, le théâtre de Châtillon ou la Tempête à Vincennes, Élise Vigneron adapte avec poésie et sensibilité *Les Vagues* de Virginia Woolf. Poursuivant son exploration de la glace comme matière première, la marionnettiste aptésienne imagine un voyage métaphysique et humain, dont elle nous trace les grandes lignes le temps d'un café.

Qu'est-ce qui vous a plus dans l'art de la marionnette ?

Élise Vigneron : Je viens des arts plastiques et du cirque. À Lille, lors de ma formation pour devenir circasienne, je me suis blessée. J'ai dû abandonner cette voie. À cette même période, j'ai découvert les arts de la marionnette, grâce à un spectacle du **Royal Deluxe**. J'ai, tout de suite, été attrapée par cette pratique, qui croise plusieurs champs disciplinaires pour lesquels j'avais quelques attraits. Et par-dessus tout, ce qui me plaisait, c'était la possibilité de travailler des textes, de leur donner vie sur un plateau par un traitement visuel. J'ai donc passé le concours pour entrer à l'[École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières](#). J'ai eu la chance d'être prise, ce qui m'a permis de développer un langage à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du mouvement, de trouver une manière différente de m'exprimer et d'utiliser tout ce que j'avais appris jusqu'alors pour nourrir mon processus créatif. Partir des matériaux, se servir de leur propriété pour les animer, m'a tout de suite passionnée. D'ailleurs, c'est dans cette démarche que je me suis intéressée à la glace et à ses différents états. Comment si ces matières, ces substances mis en scène nous parlaient par le biais sensations, avec notre corps.

Pourquoi la glace ?



© Philippe Ariagno

Élise Vigneron : J'ai commencé à travailler avec la glace quand je me suis intéressée aux textes de **Tarjei Vesaas**, un auteur norvégien qui parle de la nature, du temps qui passe, du cycle de la vie. Il y a dans ses écrits une métaphore de la condition humaine, que j'avais envie de traiter au plateau. Dans un de ses poèmes, il évoque Hiroshima ce qui a produit en moi l'image de pieds de glace marchant sur une plaque chauffante, passant de l'état solide, à celui gazeux puis à celui liquide. Je trouvais que cela résonnait parfaitement avec sa prose et son propos. Le spectacle, créé en 2013, s'intitulait *Impermanence*. S'en est suivi, en

2016, *Anywhere*, qui a demandé beaucoup d'expériences préalables tant nous avons dû nous confronter à un certain nombre de difficultés techniques pour pouvoir mettre au point une marionnette de glace de 80 cm de hauteur. Puis en 2019, on m'a proposé de faire dans le cadre du festival d'Avignon, un *Sujet à vif !* avec [Anne NGuyen](#). Un sacré challenge. Le temps était caniculaire et toute la scénographie était faite de panneaux de glace qui cassaient au fur et à mesure de la performance. Au-delà des défis techniques, des discussions que nous avons menées avec des scientifiques pour affiner notre manière de faire, c'est le rapport aux spectateurs qui m'a interpellé. Très vite, on nous a renvoyé au réchauffement climatique, aux problématiques qui traversent nos sociétés contemporaines. Cela m'a toute suite confortée avec l'idée d'initier un cycle de spectacles autour de la glace en tant que matière, mais aussi aux thématiques auxquelles elle renvoie, combinant recherche scientifique, recherche esthétique et artistique, *les*. Ces différents projets que j'ai initiés avec ma compagnie et mes collaborateurs ont mené notamment à une performance participative, *Lands, habiter le monde* où nous moulons les pieds d'une trentaine de personnes pour en fabriquer des sculptures de glace. Le jour J, tous viennent avec leur précieux portrait pédestre dans une glaciaire pour créer une performance mêlant chorégraphie et installation plastique. Toutes ces étapes, ces spectacles, ont abouti à ce dernier projet qu'est [Les Vagues](#) et la fabrication de marionnettes de glace à taille humaine.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter au plateau cette œuvre expérimentale de Virginia Woolf ?



© Christophe Loiseau

Élise Vigneron : tout simplement parce que j'aime l'écriture sensorielle et poétique de cette figure de la littérature anglaise. Ses textes sont narratifs, mais il s'en dégage toujours des impressions, des émotions. Quand j'ai lu pour la première fois *Les Vagues*, il y a eu une rencontre, une sorte de coup de foudre. J'ai été totalement transportée par sa plume, son propos, qui parle à notre inconscient et questionne notre existence de manière très poétique et métaphorique. À la première lecture, j'ai été transportée par cette force poétique quasi animiste, il a fallu que je la relise plusieurs fois pour vraiment rentrer dans les différentes couches que nous propose cette œuvre d'une grande profondeur. *Les Vagues* est construit sous la forme de 9 chapitres qui retracent les différentes étapes de la vie de 6 personnages pris de l'enfance à l'âge avancé. On suit leur construction identitaire en plongeant dans des soliloques, qui nous placent face à un sentiment de solitude. On se perd dans ces voix intérieures qui se mêlent les unes les autres pour créer des chants choraux. Chaque chapitre est ponctué par de longues didascalies dont émergent au fil des pages un paysage marin qui sert de toile de fond du lever au coucher du soleil. Le temps d'une journée

évolue ainsi en parallèle du temps d'une vie et Les êtres humains et la nature qui les environne se fondent en un tout... Avec **Marion Stoufflet**, nous avons passé un long temps à faire l'adaptation.

Il y avait une évidence pour vous....

Élise Vigneron : Clairement. Il y avait pour moi une correspondance entre le texte de **Virginia Woolf** et la matière que je travaille actuellement. Les marionnettes faites de glace fondent tout au long du spectacle. Elles représentent les différents protagonistes, qui au fur et à mesure se transforment en eau, en flaque et rejoignent métaphoriquement la vague qui les engloutit. Je trouvais le symbole très beau, très en accord avec les états d'âme qui traversent l'autrice et ses personnages, avec ce temps cyclique de l'existence qui irrigue son œuvre. La dernière phrase du roman c'est, « *contre toi, je me jetterais inébranlable, invaincue aux morts* ». La mort n'est jamais loin mais elle est toujours reliée à la vie. C'est ce que j'ai eu envie de montrer au plateau.

Comment travaille-t-on la glace ?



© Christophe Loiseau

Élise Vigneron : il faut s'adapter tout le temps aux aléas du plateau, des températures. Mais c'est clairement cela qui m'intéresse. Le caractère instable de la glace demande d'être toujours sur le qui-vive, à l'écoute de ses réactions. Déjà, lors de la construction du spectacle nous avons été confrontés à un certain nombre de difficultés : marionnettes trop lourdes à manipuler, temps de fonte trop long, temps de glaciation trop courts, etc. C'est d'autant plus compliqué qu'on ne peut pas répéter avec la glace. Il faut donc faire des tests et anticiper tout le temps. Il y a en amont tout un processus de recherches à effectuer. C'est particulièrement stimulant. Et puis c'était

important pour moi que les artistes au plateau ne soient pas que marionnettistes. Ce sont avant tout des artistes qui viennent d'horizons différents : la marionnette, mais aussi le théâtre et la danse. Il a fallu les former à cette technique de manipulation avec de longs fils, leur transmettre l'écoute nécessaire à cette matière, et la concentration qu'elle demande. Travailler la glace, crée une tension, une attention de tous les instants que je trouve, en tant que metteuse en scène, particulièrement passionnante à travailler. On ne peut tricher. On est toujours dans le vrai car confronté à l'organique. Face à ces personnages qui se transforment au fil du spectacle, changent d'état, le spectateur sent bien qu'il se passe quelque chose d'unique, en direct. Cela crée un certain nombre d'émotions, de sensations. ET c'est cette matière changeante et éphémère que j'aime mettre en scène.

C'est un choix de ne pas être interprète sur ce spectacle ?

Élise Vigneron : Oui. C'est vrai que j'aime bien être au plateau. Mais là c'était impossible. Le projet est très lourd. Je ne pouvais pas être à la fois sur le plateau et diriger l'équipe. J'avais besoin de recul, d'être extérieure à ce qui se passe sur scène. Ce qui lors des répétitions ne m'a pas empêché d'être au plateau pour expérimenter avec eux.

Le dispositif est assez lourd ...

Élise Vigneron : Pas tant que ça. Nous avons besoin d'un espace où l'on peut brancher Cinq grands congélateurs – un par personnage – et un petit. Mais La fabrication des marionnettes de glace demande du temps de préparation. Nous devons arriver au moins un jour, si ce n'est deux quand on joue une série. En gros, le temps de glaciation est d'une nuit. Puis il faut démolir les morceaux de glace, les assembler pour créer la marionnette, cela prend une heure par personnages. Ensuite, ils sont tous les cinq placés dans un vitrine réfrigérante qui sert de décor. Et il faut encore une heure aux interprètes pour les habiller, les préparer, leur mettre leur fils. Cela crée une belle intimité entre les artistes et les pantins de glace. Ce n'est jamais pareil, cela demande une capacité d'adaptation à chaque instant mais c'est aussi ce qui fait toute la singularité du spectacle que nous proposons.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Marseille

.....
◆ RADIO

P.52 France Culture • 21 mai 2024

P.53 Radio Oloron • 7 novembre 2023

P.54 Les sorties de Michel Flandrin • 12 octobre 2023

Provenant du podcast
Tous en scène

[CONTACTER](#)

La metteuse en scène et marionnettiste Élise Vigneron adapte "Les Vagues" de Virginia Woolf, avec cinq marionnettes de glace et cinq interprètes. Cela fait plus de 10 ans maintenant qu'elle travaille avec la glace sur scène et adapte des textes littéraires.

Avec

- **Elise Vigneron** Marionnettiste et metteur en scène
- **Loïc Carcasses** comédien
- **Chloé Sanchez** marionnettiste
- **Azusa Takeuchi** danseuse

Une émission enregistrée in situ au Théâtre de la Tempête, dans la Cartoucherie du Bois de Vincennes (Paris), à l'occasion d'une répétition du spectacle Les Vagues, d'après Virginia Woolf, mis en scène par la marionnettiste Élise Vigneron, qui se joue du 16 au 26 mai. Après une visite de l'atelier des moules des marionnettes de glace à taille humaine, manipulées au plateau pour figurer les cinq personnages du texte de Woolf, et après la répétition, l'équipe artistique, composée de comédien.ne.s, danseuse.euse.s et marionnettistes, nous éclaire sur le processus de création autour de ces impressionnantes marionnettes glacées.

Avec Elise Vigneron, metteuse en scène ; Azusa Takeuchi, danseuse, dans le rôle de Jenny ; Loïc Carcasses, comédien, dans le rôle de Louis ; Chloé Sanchez, marionnettiste, dans le rôle de Rhoda.

Immuable et sans cesse renouvelée, la vague est une métaphore du temps qui passe et de son cycle éternel. Point de départ de cette création, l'œuvre éponyme de Virginia Woolf. Cinq personnages, cinq amis en quête d'eux-mêmes, évoluent au gré des variations atmosphériques d'un paysage marin, de l'aube au crépuscule. Fascinée par l'énergie et l'intensité de ce poème, la marionnettiste Élise Vigneron a choisi de l'adapter au théâtre et de représenter ses personnages par des figures de glace à taille humaine. Manipulées à vue par les comédiens, ces marionnettes glacées créent l'enchantedement et le mystère. Chaque acteur a son double voué à l'eau et au vertige. Susan la terrienne, Rhoda l'introspective, Jinny la sensuelle, Louis l'étranger, Bernard enfin celui qui raconte. Une heure durant, nous sommes invités à vivre une expérience sensible, aussi fragile que la glace qui fond sous nos yeux, pour mieux ressentir la métamorphose qui se joue à l'échelle individuelle, collective et cosmique. Un chœur de glace poétique qui célébre la beauté de l'éphémère et la porosité entre les mondes.



Répétition des Vagues, mise en scène Elise Vigneron - AC





Le Strapontin Émission 2 (07 11 2023)

Radio Oloron 89.2fm

7 months ago



Le
Strapontin





Les sorties de Michel Flandrin

By <https://linktr.ee/michelflandrin>

6.7K

Follow

493

Follow



Interview d'Elise Vigneron

Thursday Oct 12, 2023

Elise Vigneron adapte Virginia Woolf et poursuit son dialogue avec les formes de l'eau. Enveloppé de nappe sonores, enregistrées sur les rivages de l'Arctique, *Les Vagues* devient spectacle total qui convoque les corps, la parole, la lumière, la matière, l'espace d'un instant suspendu où l'on plonge, s'asperge, l'on se fracasse et se dilue, sur les récifs des jours et l'érosion de la vie.

Les Vagues : jusqu'au 13 octobre, 20H, Théâtre Joliette Marseille.

Mardi 17 octobre, 20H, La Garonne, Scène nationale de Cavallion.

Download 13 Share

Elise Vigneron culturel à
France Bleu Provence, Michel
Flandrin présente des
évenements culturels au travers
de ses sorties...

.....

- TÉLÉVISION

P.56 France Info:Culture • Novembre 2023

P.57 France 3 • Octobre 2023

P.58 Les Plateaux • Octobre 2023

P.59 BFM TV • Octobre 2023

P.60 AFP • Octobre 2023

Des marionnettes de glace, créations poétiques éphémères au cœur d'une adaptation des "Vagues" de Virginia Woolf

Des marionnettes de glace jouent sur scène le spectacle "Les vagues" avant de se transformer en eau. La création audacieuse et poétique s'inspire du roman de Virginia Woolf. Ce spectacle, métaphore du temps qui s'écoule inéluctablement, est en tournée dans toute la France.



Anne Elizabeth Philibert
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 21/11/2023 13:30

Temps de lecture : 2 min



La magie du spectacle de marionnettes de glace. (FRANCE 3)

C'est l'effervescence dans l'atelier marseillais de Vincent Debuire qui prépare les personnages du prochain spectacle *Les Vagues* : l'artiste crée des bras, des jambes, puis une tête pour former le corps d'une marionnette pas comme les autres, entièrement faite de glace. La patience est de mise pour arriver à ce résultat. "On remplit d'eau les moules. On les met au congélateur et au bout d'un certain temps, on ressort les moules pour les vider pour que la glace ne soit pas pleine et une fois que c'est vidé, on refait l'assemblage de la marionnette", explique Vincent Debire. Et d'enchaîner les gestes minutieux pour dégivrer les articulations des pantins. Avant chaque représentation, il faut remplir les moules d'eau puis les congeler au moins 12 heures.



"Les Vagues", adaptation du livre de W. Woolf (FRANCE 3 MIDI-PYRENEES A. Cecilia-Joseph / G. Udron / E. Reuch)

La vague, métaphore du temps qui passe

Fascinée par le roman-poème *Les Vagues* de Virginia Woolf, la metteuse en scène et plasticienne Elise Vigneron a choisi de l'adapter au théâtre et de représenter ses personnages par des figures de glace à taille humaine. Une création poétique derrière laquelle se cache une véritable prouesse technique. Car ces figures sont manipulées à vue, tout en douceur, à l'aide de nombreux fils, par cinq comédiens qui leur prêtent également leur voix.

Le texte évoque cinq personnages dont les destins se croisent à différentes étapes de leur vie. Cinq amis en quête d'eux-mêmes évoluant au gré des variations atmosphériques d'un paysage marin, de l'aube au crépuscule, de leur enfance à leur vieillesse. La vague est une métaphore du temps qui passe.

La glace, un matériau éphémère

Ces marionnettes sont sorties de l'imagination d'Elise Vigneron au sein de la compagnie du Théâtre de l'Entrouvert qui travaille la glace depuis dix ans. La beauté de ces marionnettes de glace qui sont vouées à se réduire en eau, ne dure que le temps d'un spectacle. Elise Vigneron dirige les derniers essais avec des clones en silicone. Les marionnettes de glace permettent de "vraiment matérialiser le fait que ce sont des personnages-temps, qui sont pris de la toute petite enfance à un âge avancé, et qu'on fait tous partie d'un tout, et donc qui vont fondre et vont devenir paysage". La plasticienne offre ainsi une expérience sensible, aussi fragile que la glace qui fond sous les yeux du public. Ce chœur de glace célèbre la beauté de l'éphémère, la métamorphose qui se joue à l'échelle individuelle et collective.



Reportage France 3 sur le spectacle *Les Vagues d'Élise Vigneron* - Scène Nationale d'ALBI-Tarn



PLATEAUX 19&20 OCT 2021 / LES VAGUES / THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT (Élise Vigneron)



Marseille: le spectacle "Vagues", des marionnettes de glace au théâtre de la Joliette



Virginia Woolf prend vie à Marseille avec les marionnettes de glace d'Elise Vigneron

 **AFP** 1,56 M d'abonnés

[S'abonner](#)

 17



 Partager

 Enregistrer

...

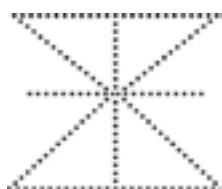
REVUE DE PRESSE

LES VAGUES

SPECTACLE POUR MARIONNETTES DE GLACE

Création octobre 2023

THÉÂTRE DE
L'ENTROUVERT



Diffusion - Développement

171 Av. Eugène Baudouin
84 400 APT – France
www.lentrouvert.com

Florence Bourgeon
06 09 56 44 24
floflobourgeon@gmail.com

Anne-Sophie Dupoux
06 60 10 67 87
annesophie.dupoux@etat-desprit.fr

 /theatredelentrouvert
 @cie_lentrouvert